Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesdouzegniesp04dubo

A

Hommage cordial de son admirateur

Albert du Bois

19 Octobre 1920.

16

LE CASQUE DE LA DÉESSE

DU MÊME AUTEUR :

A LA LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

Poèmes scéniques

PREMIER POÈME (*Homère*)

HÉLÈNE ET PÉNÉLOPE. Comédie épique en 2 actes.

SECOND POÈME (*David*)

GAZELLE DE L'AURORE. Tragédie en 3 actes.
Créé au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles, le 14 Octobre 1910.

TROISIÈME POÈME (*Ezechiel*)

L'APHRODITE ET LE KHÉROUB. Tragédie lyrique en 3 actes.
Créé au Théâtre de la Nature à Cabourg, le 21 Août 1909.

QUATRIÈME POÈME (*Démosthènes*)

LE CASQUE DE LA DÉESSE. Pièce tragique en 5 actes.

CINQUIÈME POÈME (*l'Apôtre Paul*)

LA CONQUÊTE D'ATHÈNES. Tableau philosophique en 4 actes.
Créé au Théâtre Sarah-Bernhardt le 10 Octobre 1910.

SIXIÈME POÈME (*Juvénal*)

BÉRENICE L'HÉRODIENNE. Poème tragique en 3 actes.
Créé au Théâtre Antique des Arènes de Nîmes, le 29 Juin 1913.

SEPTIÈME POÈME (*Rabelais*)

RABELAIS. Poème comique en 3 actes.
Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens, le 11 Décembre 1904.

HUITIÈME POÈME (*Cervantès*)

LA DERNIÈRE DULCINÉE. Poème dramatique en 5 actes.
Créé pour les membres du Cercle des Escholiers au Théâtre Fémina, le 5 Juin 1908.

NEUVIÈME POÈME (*Shakespeare*)

BETTY HATTON. Pièce. — PAPHNUCE SMITH. Comédie.

DIXIÈME POÈME (*Voltaire*)

VOLTAIRE. Drame philosophique en 4 actes.

ONZIÈME POÈME (*Lord Byron*)

L'ARISTOCRATE. Drame en 4 actes.
Créé au Théâtre de Monte-Carlo, le 20 Décembre 1912.

DOUZIÈME POÈME (*Victor Hugo*)

VICTOR HUGO. Poème scénique en 3 actes.

EN PRÉPARATION :

LES QUATRE BUSTES DU TEMPLE DE L'AMOUR

LAÏS. DOMITIA. CLÉOPÂTRE. SÉMIRAMIS.

LES COLOSSES DU PORTIQUE DE LA VICTOIRE

MOSÈS. TRAJAN. RICHELIEU. BISMARCK.

ALBERT DU BOIS

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

LE CASQUE DE LA DÉESSE

(DÉMOSTHÈNES)

PIÈCE TRAGIQUE EN CINQ ACTES

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1919

LIBRARY
NOV 24 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
2607
U2D7
1913
v.4

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

Le Cycle des Douze Génies évoque scéniquement une suite d'époques essentielles de la vie morale de l'humanité. Chacune de ces époques est peinte dans la lumière que projette sur elle quelque grand esprit contemporain.

Voilà donc la relation qui existe entre les douze Génies et les douze poèmes : Les douze Génies, les douze grandes clartés, éclairent ces douze drames. Et n'est-ce pas juste, puisque ces douze époques ne nous apparaissent plus dans la nuit du passé, qu'à travers le rayonnement de ces grandes âmes ?

Ces douze Génies et ces douze époques essentielles de la vie morale de l'Humanité sont : Homère et le culte de la beauté de l'Hellas héroïque ; David et l'épopée passionnelle ardente et farouche de la jeunesse d'Israël ; Ezechiel et l'effort désespéré du Sage contre la bestialité des races maudites ; Démosthènes et l'épanouissement de la persuasive et souriante sagesse de l'Attique ; l'Apôtre Paul et la lutte entre le Judaïsme et le Paganisme moral ; Juvénal et la lutte de ce même Judaïsme contre le Paganisme civique ; Rabelais et l'épanouissement de joie de la Renaissance ; Cervantès et Shakespeare, le commencement de la décadence de la misérable Espagne, se riant des rêveurs qui sont les vrais Vivants, et le commencement de la suprématie de la noble Angleterre, dédaignant ceux qui ne pensent point et qui sont les seuls Morts ; Voltaire et l'avènement de la Raison ; Lord Byron et la crise d'égoïsme du Romantisme ; Victor Hugo et la crise de sensiblerie de la fin du XIXe siècle.

Bien entendu, l'auteur n'a pas plus prétendu peindre complètement ces " époques " qu'il n'a prétendu sculpter des statues en pied de ces " génies ". On trouvera seulement dans

chacun des douze poèmes, *un reflet* du sentiment qui domine l'œuvre dans laquelle cette époque survit. C'est ainsi que *Hélène et Pénélope* (Homère) montre l'ardent amour de la Beauté, de l'Hellas Homérique ; Que *Gazelle de l'Aurore !* (David) saigne de la passion farouche et violente qu'exprimèrent les rois guerriers et visionnaires, à qui l'on attribue les Psaumes et le Cantique des Cantiques ; Que L'*Aphrodite et le Khéroûb* (Ezechiel) évoque le terrifiant cauchemar du Prophète de la Terreur ; Que *Le Casque de la Déesse* (Démosthènes) reflète la sagesse souveraine de la souriante Athènes ; que *La Conquête d'Athènes*, (L'Apôtre Paul) vibre des généreuses illusions de l'aurore du Christianisme ; que *Bérénice l'Hérodienne* (Juvénal) retentit des colères véhémentes du citoyen Romain, menacé dans son impérieux égoïsme; que *Rabelais* (Rabelais) s'épanouit de l'éclat de rire de l'Homme qui renaît à la Vie ; que *La Dernière Dulcinée* (Cervantès) est toute imprégnée du dédain du Castillan devant les vaincus ; que *Betty Hatton*, et *Paphnuce Smith*, clament la nécessité de ne rêver que pour soi-même : morale des incroyables aventures de l'Œuvre signée " Shakespeare " ; que *Voltaire* (Voltaire) est plein du fracas des formidables écroulement que peut provoquer le coup de plume criminel ou auguste — qui sait ! — d'un homme d'esprit ; que l'*Aristocrate* (Lord Byron) peint l'égoïsme de ces Erostrates du Romantisme, décidés à édifier à tout prix le monument de leur orgueil ; que *Victor Hugo* (Victor Hugo) exprime la Compassion, un peu irréfléchie et tumultueuse de la seconde moitié du XIXe siècle devant la misère des faibles.

Toute notre âme est en l'âme de ces hommes et nous ne pouvons que recommencer leurs rêves et revivre les drames ou les comédies de leur vie.

NOTULE SUR LE QUATRIÈME POÈME

Le Poème Tragique *Le Casque de la Déesse* eût du être créé à Monte-Carlo durant l'hiver de 1914, sous la direction de M. Wulfram Canaple à qui l'on devait déjà les réalisations scéniques en tout points parfaites du sixième et du onzième poème du Cycle. Ne redoutant pas de déflorer ses ouvrages dramatiques avant la représentation, mais bien au contraire, heureux de les publier dans l'espoir de faire bénéficier les spectateurs éventuels de quelque judicieuse critique, l'auteur avait autorisé M. Paul Flat, le regretté directeur de la *Revue-Bleue* à donner la pièce à ses lecteurs, dans les numéros du mois d'août de 1914. Les épreuves de la composition des quatre premiers actes étaient corrigées, quand la guerre vint contraindre *la Revue-Bleue* à suspendre sa publication. Ce fut seulement au cours des derniers mois de 1918, que les 4 Actes composés en 1914 furent publiés, sans que l'auteur en fut averti. La présente édition est donc la première dont il ait pu revoir toute la composition.

Le Casque de la Déesse écrit en 1907-1908, a été substitué à *Laïs et Démosthènes*, dans le Cycle des Douze Génies. Démosthènes en effet, domine l'action de la pièce tout en restant presque complètement hors de la pièce, et l'on sait que c'est là ce que l'auteur a toujours cherché à réaliser au cours de cette suite d'ouvrages. Dans son intention, le génie de Démosthènes, génie oratoire, fait de patriotisme et de bon sens, est beaucoup moins exprimé par les paroles du personnage nommé Démosthènes, que par les tendances et les péripéties de l'*action* de la pièce. C'est par son *Action* que ce Poème est essentiellement une œuvre de théâtre et c'est cette *Action* qui reflète, ou devrait refléter, ce que fut le génie de Démosthènes.

Pour rendre tangible, à propos du présent ouvrage par exemple, cette conception qui domine tout le Cycle, l'action du drame *Le Casque de la Déesse*, se résume ainsi : Un démagogue veut faire de magnanimes, de généreuses expériences avec les biens et la vie de ses concitoyens, avec l'existence et l'honneur de la cité. Le drame montrera les dangers de ces magnanimes, de ces généreuses expériences, et comment les âmes bien équilibrées s'efforceront de s'y opposer. Tout le génie des Démosthènes, est dans cet effort de leur sens-commun, pour défendre les intérêts et la vie de leurs concitoyens, contre les magnanimités de ceux qui n'ont rien à perdre et les générosités de ceux qui n'ont rien à risquer.

ALBERT DU BOIS.

PERSONNAGES.

KALLIPOUS
DÉMOSTHÈNES
DÉMOKLÈS
ALEXANDRE-LE-GRAND
DEMETRIUS POLIORCÈTE
PHOCION
ARISTODÈMES
AEPHESTION
KALLIAS
AGIS
DOURIS
ERASINIDÈS
DIOMEDON
MINDAROS
KLEITOS
KLEON
PAKHÈS
Un EPHÈBE
1r BANDIT
2e BANBIT
3e BANDIT
THÉANO
LAMIA
THABÈS
RHODEÏA

PROLOGUE

PROLOGUE

La scène représente l'endroit où la Voie Sacrée s'engage entre les collines de l'Ægaléos, après avoir quitté la plaine de l'Attique.

Au fond, entre les arbres, on aperçoit la plaine de l'Attique et Athènes.

A droite une forêt de pins.

A gauche la route.

SCÈNE I

ALEXANDRE, ÆPHESTION.

(*La scène est vide. — A droite, venant de la forêt, un clairon fait entendre les quelques notes d'un signal.*

De très loin, dans la direction de gauche, un autre signal semblable lui répond.

Æphestion sort du petit bois. Il observe un instant la route en silence.

Un galop de chevaux. — Alexandre met pied à terre sur la route et s'avance vers Æphestion.)

ALEXANDRE, 23 *ans. L'aspect de l'Achille légendaire.*

Tous sont bien à leur poste ?

ÆPHESTION

En peux-tu douter, Roi ?
Ne crois-tu plus à ma vigilance ?

ALEXANDRE

J'y crois !
Mais si loin de l'armée, et si loin de Corinthe,
Pardonne ! — Je ne puis, sans trahir quelque crainte,
Réaliser enfin mon imprudent souhait,
De contempler de loin la ville qui me hait,
Qui m'exécre !... De plus j'eus tort — j'eus tort peut-être,
Malgré tout ! — d'envoyer mon message à ce traître,
De le faire avertir de l'heure ou je viendrais...
Si les Athéniens me savaient aussi près,
Qui sait à quels excès, leur haine et leur colère
Se porteraient !...

(*Regardant la ville avec mélancolie.*)

Pourtant j'aurais voulu leur plaire,
J'aurais voulu, non point leur parler en vainqueur,
Mais charmer leur esprit et séduire leur cœur...
Hélas !... — Avant d'aller vers mes luttes lointaines,
J'ai désiré te voir et t'admirer, Athènes,
Gloire, Beauté, Sourire et Douceur de l'Hellas !
Ce farouche ennemi devant qui tu tremblas,
Avant de diriger ses pas vers sa Chimère,
Vient vers toi, ville, un peu comme vers une Mère,
Pour adorer tes murs, tes temples, tes palais !...

ÆPHESTION

Mais pourquoi convoquer en ce lieu Démoklès ?
S'il allait te trahir ?...

ALEXANDRE

La chose est importante :
Dès que je serai loin, j'ai peur que l'inconstante
Cité ne se rebelle et ne s'efforce encor
D'employer, contre nous, ses vaisseaux et son or !
Il faut que je sois sûr des amis que j'y laisse...
Ce Démoklès est l'Orateur de la Noblesse,
Et son parti vaincu s'imagine qu'un roi,
Pourrait faire rentrer le peuple sous sa loi !...

(*Il se dirige vers un endroit d'où il découvre la Ville et toute l'Attique.*)

Athènes ! Te voilà, surhumainement blonde !
Blonde, dans les azurs des monts, des cieux, des flots,
Blonde de la clarté la plus jeune du monde,
Dressée en ces azurs des monts, du ciel, de l'onde,
Comme une svelte vierge, aux plis de son péplos !

D'autres cités ont des joyaux, des diadèmes,
Et des robes de pourpre, et des corselets d'or,
Mais toi, pour être unique et pour être suprême,
Il te suffit du souvenir de ce poème :
Ton long élan vers la Beauté, ton long essor !

Quelque bel idéal, qu'une âme se propose,
Cette âme, Athène, en se tournant de ton côté,
Verra cet idéal lui clamant : " Courage ! Ose ! "
Divinisé, debout, sur ta Colline rose,
Plus beau que tout, d'avoir fait belle ta beauté !

ÆPHESTION

Voici deux voyageurs qui viennent sur la route !

ALEXANDRE

C'est l'Eupatride avec un serviteur sans doute !
Arrête-les !...

(*Seul :*)

Pardon d'aider tes mauvais fils,
Athénes !...

SCÈNE II

LE MÊMES, DÉMOKLÈS, THÉANO

(*Tous deux portant des costumes très simples d'hommes du peuple. Le manteau de bure grossière, forme sur le dos une espèce de capuchon, qui, relevé, dissimule le visage.— Théano n'abaissera le sien qu'à l'instant ou son compagnon la présentera au Roi.*)

DÉMOKLÈS

Salut, Roi ! J'ai reçu ton avis
Et me voici !

ALEXANDRE

Salut ! Eloigne ton esclave !

DÉMOKLÈS, *prenant Théano par la main.*

Ma fiancée a désiré voir le plus brave
Des héros — le Vainqueur de Thèbes.

ALEXANDRE, *surpris*

Ah ?

DÉMOKLÈS

D'ailleurs
Notre parti n'a point de conseillers meilleurs!
Le fils d'Olympias, sait que parfois les femmes
Sous leurs frêles dehors cachent de fortes âmes...

ALEXANDRE

Sans doute !

DÉMOKLÈS

Il comprendra que ces petites mains
Soient faites pour guider de grands troupeaux humains,
Quand il saura que ma compagne a dans les veines,
Le sang de tous les Rois, de tous les Dieux d'Athènes !
La fille du dernier Eumolpide...

ALEXANDRE, *l'interrompant*

Ah ! — Vraiment !...
Théano ?... Théano, sous ce déguisement !
Il faut me pardonner si cet habit servile
M'a trompé !

THÉANO

Démoklès va parler de la Ville...
Roi, nous avons pensé qu'il en parlerait mieux
Si, ce qui parmi nous survit des grands aïeux,
Si l'être qui sortit de leur chair, si la femme
En qui passa leur sang, en qui passa leur âme,
Le tenait par la main, était à son côté !

ALEXANDRE

Vous eûtes bien raison, car en votre beauté

Semble s'épanouir celle de votre race !
La Ville d'Eumolpos s'incarne en votre grâce :
Vous êtes la cité divine au front hautain...

THÉANO, *souriante*

Je suis Athènes... soit ! Vous êtes mon Destin !
Soyez clément !

ALEXANDRE, *très ému par sa beauté*

Tantôt en contemplant la Ville
Je pleurais... J'aime tant votre Athène !...

DÉMOKLÈS

Une vile
Multitude, étalant son imbécilité,
A réglé trop longtemps le sort de la Cité.
Un tas d'obscurs rhéteurs, subsistant du salaire
Qu'ils gagnent à flatter les goûts du populaire,
Qu'ils gagnent à flatter les grossiers appétits
De tous les impuissants et de tous les petits,
Et de toute âme enfin, vicieuse ou bornée,
Qui n'a pu gouverner sa propre destinée,
Un tas d'obscurs rhéteurs, pérorant avec art,
Conduisent ce troupeau d'ignorants — au hasard !
Bien parler : tout est là ! Qu'importe la pensée,
Pourvu qu'élégamment la phrase cadencée
S'orne de mots chanteurs, et que le ton soit beau,
Et le geste élégant dans l'envol du manteau !
Ce peuple, veut de l'Art, même en sa politique.
Pour s'en faire parler de façon poétique,
Il force les partis à choisir dans leur sein,
Dix beaux-parleurs publics, d'esprit plus ou moins sain !

Nous sommes dix bavards, dix semeurs de paroles
Qui devons chaque jour, pour bien remplir nos rôles
Adapter aux vieux airs de nouvelles chansons,
Nous essouffler de mots, pour les griser de sons !
Oui, je suis l'un des Dix, l'un des dix qu'on écoute,
Moi, l'éternel vaincu de l'éternelle joûte
Où, dès que l'un dit blanc, l'autre doit dire noir,
Moi, la voix d'un parti qui n'a plus de pouvoir...
Plus de pouvoir ! Pour la Cité, mon cœur en saigne,
Car c'est le nombre ici, non la valeur qui règne !
C'est la foule : pasteurs, matelots, artisans,
Laboureurs, qui nous rend — nous, l'élite ! — impuissants !

ALEXANDRE

Elle a pourtant en vous un défenseur notoire,
Cette élite !

DÉMOKLÈS

Et j'attends ma première victoire !
Les Orateurs du peuple ont tous — oh ! je le vois ! —
Phraseurs, plus de talent, et crieurs, plus de voix !
Les suites du débat ne sont pas incertaines
Quand monte à la tribune Aischine ou Démosthènes !
Je suis toujours vaincu ! D'abord, ils parlent mieux...
Je le sais ! Puis ils ont cet appoint sérieux,
Qu'ils peuvent flagorner l'Assemblée à leur aise,
Sans que ce rôle abject les dégoûte ou leur pèse.
On les voit transformer, habiles courtisans,
En grands hommes d'Etat les plus vils artisans :
Le peuple connaît tout, voit tout, sait tout ! Il use
Pour tout juger de haut, de sa science infuse.
Pour faire un Amiral, il prend un savetier ;

Il nous fabrique un juge, en grattant un potier ;
L'Intendant du Trésor fut poète comique !
Le Basileus, gardien de la morale antique,
Tenait un lupanar au fond du Diomae !
Il faut un honnête homme, un banquier est nommé !

THÉANO

Vous allez nous sauver, Roi, votre honneur l'exige !...
Alexandre-le-Grand, fera ce grand prodige !

ALEXANDRE

Que puis-je pour vous ? — Rien !

DÉMOKLÈS

Vous pouvez tout !

ALEXANDRE

Comment ?

DÉMOKLÈS

La Ville est sans soldats, sans flotte en ce moment :
Vous occupez les forts de la Porte Dipyle
Et du Munykhiôn... puis le reste est facile !
Vous déclarez que, seuls, pourront voter des lois,
Nommer des magistrats, occuper des emplois,
Ceux dont le revenu s'élève à quatre mines.
Plus tard, quand nous aurons bâti sur les ruines
De la démocratie un gouvernement fort,
Vous nous rendrez les clefs de la Ville et du Port.

ALEXANDRE

Cela compromettrait l'union de la Grèce.

DÉMOKLÈS

Quel peuple ne verra choir avec allégresse
Le règne des bavards...

(*Alexandre regarde Théano. Elle lui sourit et dit en lui tendant sa main qu'il prend et baise.*)

THÉANO

Puis... nous serions sauvés !...

ALEXANDRE

Dois-je dire " Je veux ! " Athènes ?

THÉANO

Vous devez !...

ALEXANDRE

Hé bien...

SCÈNE III

(*Æphestion et une troupe de soldats Macedoniens, portant la kausia nationale. Ils encadrent Kallipous et trois bandits.*
Leur arrivée interrompt Alexandre)

ALEXANDRE

Que nous veut-on ?

ÆPHESTION

Auprès d'un petit temple
J'ai vu ces gens armés embusqués !

1er BANDIT

Par exemple !

Cachés... pas embusqués !...

2me BANDIT

Voici... nous avions faim :

On avait apporté du lait, des fruits, du vin
A ce priape... Alors, il n'en avait que faire...

ALEXANDRE

Ah ! Vous voliez le dieu !

3me BANDIT

" Voler " est bien sévère...

Il nous prêtait son superflu !

1er BANDIT

Nous empruntions !..

ALEXANDRE

Qu'êtes-vous ?

1er BANDIT, *embarrassé*

Mais...

2me BANDIT, *embarrassé*

Je suis...

3me BANDIT, *embarrassé*

Moi... je...

1er BANDIT

Ces questions,

Qui donc es-tu pour nous les poser, d'abord, l'homme ?
Un Archonte ?

2me BANDIT

Un Dikaste ?

3me BANDIT

Ou bien un Astynome ?

1er BANDIT

Nous exploitons honnêtement — tends-nous la main ! —
Nous exploitons honnêtement le grand chemin !
Ce n'est pas parce que le nombre de ta bande...

ALEXANDRE, *l'interrompant, à Aephestion*

Pendez-les !

LES TROIS BANDITS, *se jetant à genoux*

Qu'as-tu dit !... Dieux cléments ! — Qu'on nous pende !
Pardonne-nous ! — Pitié ! — Pardon ! — Grâce pour nous !...

2me BANDIT

Je mouille tes jambards !

3me BANDIT

J'embrasse tes genoux !...

1er BANDIT

Moi ! Je m'enrôle dans ta troupe, tout de suite !...

2me BANDIT

Nous pendre !

3me BANDIT

Doux Seigneur ! Comme tu parles vite !

TOUS LES TROIS, *à un mouvement d'Aephestion*

Grâce !...

1er BANDIT

Les magistrats de la ville, là-bas,
S'ils nous prenaient un jour, ne nous traiteraient pas
Aussi sévèrement !...

2me BANDIT

Pourquoi nous faire pendre ?

3me BANDIT

Qui donc es-tu ?...

1er BANDIT

Prends-moi dans ta troupe ?

ALEXANDRE, *au* 3me *bandit*

Alexandre,
Roi de Macédoine !

LES TROIS BANDITS, *se prosternant.*

Ah ! — Dieux ! — Nous sommes perdus...
(*Ils pleurent bruyamment, étendus sur le sol.*)

ALEXANDRE

Si, remettant les châtiments qui vous sont dûs,
Sacrilèges, voleurs, ne valant pas la corde,
Si me montrant clément...

LES TROIS BANDIT

Soit-le !...

ALEXANDRE

.... je vous accorde
Votre grâce, comment en profiteriez-vous ?

LES TROIS BANDITS

Nous nous amenderions !

ALEXANDRE

Non ! Ne parlez pas tous !...

(*Au* 1er *Bandit*)

Toi, d'abord !...

1er BANDIT

La Vertu : c'est sûr et c'est facile...
Je serais vertueux...

(*Alexandre regarde Théano. Son visage hautain exprime le dégoût. Elle détourne la tête dédaigneusement.*)

ALEXANDRE

Pendez cet imbécile !

(*Deux gardes l'emmènent. — Au* 2me *Bandit :*)

Toi !

2me BANDIT

Je veux devenir — c'est mon rêve ! — pasteur...
Je trairai mes brebis, mes...

(*Théano sourit avec mépris.*)

ALEXANDRE

Pendez ce menteur !

(*Les gardes l'emmènent. — Au* 3me *Bandit :*)

A ton tour !

3me BANDIT

Moi, j'irais remercier bien vite
Korêh, Zeus, Athénêh...

ALEXANDRE, *après s'être assure de l'approbation de Théano.*

Pendez cet hypocrite !

(*à Kallipous qui, encadré de deux gardes, est resté immobile durant toute cette scène.*)

Enfin toi, le muet, dis-nous, que ferais-tu ?
Pourquoi cet animal jusqu'ici s'est-il tû ?
Réponds, chien ! réponds donc, puisqu'on daigne t'entendre !
Libre, que voudrais-tu faire ?

KALLIPOUS

Te faire pendre !

ALEXANDRE

Vraiment ! Explique-toi ! J'aime les gens hardis !

KALLIPOUS

Moi ! M'expliquer devant un vil chef de bandits !
Moi ! L'un des Dix ! Moi, l'un des Orateurs d'Athènes !

THÉANO, *bas à Démoklès qui, dès l'entrée des bandits, parmi lesquels il a reconnu Kallipous, a dissimulé*

ses traits sous son capuchon et est allé s'assoir à l'écart.

Est-ce vrai ?

DÉMOKLÈS, *bas*

C'est vrai.

THÉANO, *bas*

Qui ?

DÉMOKLÈS

L'ami de Démosthènes...
Kallipous, Orateur élu depuis trois jours !...

ALEXANDRE, *aux Eupatrides*

Vraiment ! Notre muet est faiseur de discours !

(*L'attitude des deux Athéniens lui répond. — à Kallipous :*)

Donc, si je te fais grâce et tombe en ta puissance
Je ne puis pas compter sur ta reconnaissance ?

KALLIPOUS

Roi, je n'ai point de grâce à recevoir de toi !
Le Peuple Athénien, seul, fait ici la loi.
Le Peuple Athénien, seul, ici, règne et juge.
Tu n'es qu'un meurtrier !

ALEXANDRE

Habile subterfuge !
Mais cela te sied mal ces beaux airs de vertu,
Complice de voleurs et voleur !

KALLIPOUS

Qu'en sais-tu ?
C'est faux ! — Le hasard seul, parmi ces misérables,
Que ton crime contre eux rend presque vénérables,
M'avait placé tandis que j'errais en ce lieu.

ALEXANDRE

Tu leur laissais voler les offrandes au Dieu !

KALLIPOUS

Ils avaient soif, ils avaient faim — les pauvres êtres ! —
Et moi je suis de ceux, qui n'acceptant nul maître,
Ont plus peur d'alourdir les coups du Sort cruel
Sur des infortunés, que d'offenser le Ciel !

ALEXANDRE

Donc, tu pardonnes tout : sacrilèges, blasphèmes ?

KALLIPOUS

Les Dieux sont assez forts pour se venger eux-mêmes !

ALEXANDRE

Mais qui les y seconde en a bien mérité !

KALLIPOUS

Seconder le plus fort est une lâcheté !

ALEXANDRE

Il faut donc, impassible, assister à des crimes ?

KALLIPOUS

Aidez les Tout-Puissants ! — Je suis pour leurs victimes !

ALEXANDRE

Le cri le plus sonore, est toujours le plus creux !

KALLIPOUS

Je crains moins d'offenser un dieu qu'un malheureux !

ALEXANDRE

Tu fais bien ton métier de fabricant d'emphases :
Dès que sur toi l'on frappe, il sort de belles phrases...

KALLIPOUS

Je suis tel et serais fâché d'être autrement,
Quand sous la belle phrase est un beau sentiment !

ALEXANDRE, *bas, à Théano*

Plus subtil qu'un Crétois et plus fier qu'un Satrape !

THÉANO, *bas dédaigneusement*

C'est avec ces airs fiers et braves qu'on attrape
Les pauvres, les petits, les faibles et les sots !
L'homme se croit au Pnyx et nous sert ses grands mots !

ALEXANDRE

Oui !...

(*à Kallipous*)

— Tu disais tantôt : " Je n'accepte aucun maître,
Aucun ! " Il en est un, tu l'avoûras peut-être,
Que tu crains !

KALLIPOUS

Moi ? Lequel ?

ALEXANDRE

Ces pauvres, ces petits,
Dont tes airs généreux flattent les appétits,
La foule aux laids instincts grossiers, la foule abjecte.

KALLIPOUS

Je respecte mes concitoyens ! Je respecte
Le peuple dont les mains firent ce Parthénon !
Il m'est cher et sacré ! Quant à le flatter... Non !
J'entends être devant cet auditeur auguste,
Sinon toujours un sage, au moins, toujours un juste !

ALEXANDRE, *ironique*

Oui ! tu lui montreras toujours le droit chemin...
Tu n'as rien des défauts du faible genre humain...
Promets-moi de donner à ceux que ta voix berce
Le conseil de m'aider à conquérir la Perse :
Tu seras libre !

KALLIPOUS

Moi ! — Je fais le solennel
Serment, que pour aider ton rêve criminel,
Le peuple Athénien dédaignant tes colères,
Ne prêtera guerriers, ni trésors, ni galères !...

ALEXANDRE

Pour trois bandits pendus ?...

KALLIPOUS

Non ! Paix aux malheureux !
Pour le rêve qui luit, sur ton front monstrueux :
Pour le rêve brutal de conquête, de crime,

Qui, contre un grand pays pacifique t'anime !
Pour le rêve exécré, de triomphe et d'orgueil,
Qui va mettre demain tant d'innocents en deuil !
Pour le rêve maudit qui jette sur l'Asie,
Tant de Semeurs de mort qu'arme ta fantaisie !...
Conquérant, — Faux héros ! — courant à ton combat
Un cœur de meurtrier, sous ta cuirasse bat !

ALEXANDRE

Dans tes nobles transports, brave homme, tu t'égares :
Il s'agit d'étrangers, il s'agit de barbares...
Il est beau qu'un roi grec les voie à ses genoux !

KALLIPOUS

Il s'agit d'égorger des hommes comme nous !

ALEXANDRE

Tu ne comprends donc pas, âme aux instincts vulgaires,
La splendeur d'héroïsme et d'orgueil de ces guerres ?
Oui ! Je verrai le monde à mes pieds ! Oui, marchant
Des palus de l'Aurore, aux îles du Couchant,
Des brumeuses Thulés sous leur pâle ciel triste,
Aux Indes où l'azur aux reflets d'améthyste,
N'est qu'un ardent amas de constellations,
Je veux courber sous moi toutes les nations !
Du pôle blanc, drapé dans ses nuits éternelles,
Aux déserts Lybiens que fauves sentinelles,
Des troupes de lions ceignent d'un mur d'effroi,
Toute l'humanité me dira : " Maître " et " Roi " !

KALLIPOUS

Qu'un servile bétail de ces titres te nomme :
Dès qu'on accepte un Maître, on cesse d'être un homme !

ALEXANDRE

Le Sage, ce bétail, pour ce qu'il vaut, le prend,
Mais l'avenir dira d'Alexandre : " Il fut grand " !

KALLIPOUS

L'avenir oubliant tes conquêtes lointaines,
Ne verra de ce temps, que le geste d'Athènes...

ALEXANDRE

Quel geste ?

KALLIPOUS

Si ma voix acquiert quelque pouvoir
Sur elle, l'Univers qui l'admire va voir
La Cité de victoire et d'orgueil de naguères,
Loin d'elle rejeter l'affreux harnois des guerres
Et ne plus apparaître aux yeux du genre humain
Qu'un paisible rameau d'olivier dans la main...
Tu vas te libérer du casque à triple aigrette,
Athènes, il éteint l'éclat que ton front jette,
Et sans ce masque d'or, les hommes le verront
Couronné de Sagesse et de Bonté ce front !
Plus de luttes, de sang, de mort, de funérailles !
Jette ton bouclier, Ville ! Abats tes murailles,
Brûle ton arsenal, brise tes javelots,
Coule tes vaisseaux-longs, honte et terreur des flots !
Que sur tes murs, Cité de Sagesse, rougeoie,
La dansante clarté d'un vaste feu de joie
Où tous viendront jeter, leurs piques et leurs dards !
Règne par la Vertu, la Science et les Arts,
Prêche des temps nouveaux, ouvre une nouvelle ère

Et que ta voix console, et que ton geste éclaire,
Tends à chacun les mains, ouvre les bras à tous,
Crie à tous : " Mes amis, mes frères, aimons-nous " !...

ALEXANDRE, *à Théano*

J'aurais pu pendre un sot... je ne pends pas les fous !

(*à Æphestion :*)

Æphestion : Je pars ! Rassemble notre troupe !
Fais le signal !

(*Montrant Kallipous :*)

Quelqu'un prendra cet homme en croupe,
Près d'Eleusis, nous lui rendrons la liberté...
Va !

(*à Théano :*)

Vous regagnerez la ville en sûreté !

(*à Kallipous :*)

Toi, puissent tes désirs s'accomplir ! Je souhaite
Que le peuple t'écoute, et te comprenne, et traite
Comme tu le voudrais ses murs et ses vaisseaux...
Tes projets sont... féconds ! Tes sentiments sont beaux !
Puisses-tu voir, bientôt, réalisé, ton rêve !

KALLIPOUS, *montrant le glaive d'Alexandre*

Puisse la mort, bientôt, rendre impuissant ce glaive !

(*Il sort emmené par les gardes.*)

SCENE IV

ALEXANDRE, THÉANO, DÉMOKLÈS

DÉMOKLÈS

Que ne le fis-tu pendre ?

ALEXANDRE, *riant*

Un allié pareil !....

DÉMOKLÈS

Tu semblais prêt, tantôt, à suivre mon conseil,
A venir occuper les deux forts ?

ALEXANDRE

Inutile !

THÉANO

Quoi ! Tu ne consens pas à sauver notre ville,
A rétablir la loi des Sages et des Forts ?

ALEXANDRE

J'y laisse mieux que deux cohortes dans vos forts
Pour soumettre le peuple aux ordres de l'élite !

THÉANO

Tu nous laisses mieux ? Quoi ? Parle, Roi, parle vite,
Dis-nous que nos espoirs ne seront pas trompés ?
Tu nous laisses... ?

ALEXANDRE

Cet homme et son rêve de paix !

Fin du Prologue.

ACTE I

ACTE I

L'extrémité de droite (en regardant vers Athènes) du fer à cheval que forme le Stade.

A droite les premiers gradins réservés aux spectateurs. La scène coupe un des escaliers qui conduisent à ces gradins et c'est du haut des marches de cet escalier que les orateurs vont s'adresser à leurs auditeurs.

Au fond, au premier plan, l'Illissos, puis la Ville. L'Acropole, au milieu, montre les parois roses de la caverne d'Aglaure.

SCÈNE I

DÉMOKLÈS, THÉANO

DÉMOKLÈS

C'est ici que les chefs du Parti Populaire
S'assembleront tantôt. L'Athènèh tutélaire
Leur tournera le dos ! Mauvais présage ! Vois...

(*Il montre la Promakhos que l'on aperçoit en effet de dos.*)

Te souviens-tu des mots que nous dit autrefois
Le Roi de Macédoine ?

THÉANO

Oui !

DÉMOKLÈS

Notre heure est venue !
Montrant, sans voile, enfin, sa bonne âme ingénue,
Confiant en sa force et sûr de son pouvoir,
Kallipous crie à tous ses songes. On va voir,
Si les chefs du parti votent son plan inepte,
Et si, ce plan voté, l'Ecclésia l'accepte,
Athènes, reniant un passé criminel,
Abandonner d'Arès l'abominable autel,
Brûler ses arsenaux, désarmer ses hoplites,
Ne laisser qu'un bâton à ses policiers Scythes....
Alors elle est à nous ! Alors, ma Théano,
Cette petite main portera mon anneau !

(*Il lui prend la main et la baise.*)

M'aimera-t-elle au moins un peu, ma fière reine ?

THÉANO, *ironique et dédaigneuse*

Aimer !...

DÉMOKLÈS

Je le sais trop, l'orgueil seul nous entraîne
Vers notre but... Pourtant, ma chère amour, dis moi,
Dis-moi, l'aimeras-tu ton époux ?...

THÉANO

S'il est Roi !

DÉMOKLÈS

Cela dépend des chefs du Parti Populaire !
S'ils votent le projet du fou qui les éclaire,
Les guide, et désarmés, les expose à nos coups,
Le stupide troupeau sans chiens... est pour les loups !

Crois-tu qu'ils voteront ce projet d'imbécile ?

DÉMOKLÈS, *laisse échapper un cri dubitatif*

Ah !...

(*puis s'explique*)

Le groupe des chefs, jusqu'à présent docile
Aux vœux de Kallipous, pourrait bien cette fois,
C'est ma crainte ! — être sourd aux appels de sa voix !
Heureusement pour nous, tout le seconde et plaide
En sa faveur... D'abord, il est Archonte : il aide
Ses arguments verbaux, d'arguments plus puissants ;
Puis ensuite, affaibli par l'exil et les ans,
Démosthènes l'attaque et sa voix est honie
Dans son parti de sots... puisqu'il a du génie !
Les peuples voient enfin — ils seront détrompés ! —
Dans la mort d'Alexandre un présage de paix...
Insensés !... Séleucus, Antipater, Cassandre,
Eumène, Perdiccas, enfin tous, veulent prendre
Leur morceau de royaume à l'empire en lambeaux,
Et notre ciel (où luit l'aube de temps nouveaux
Pour ces pauvres d'esprit !) comme toujours s'éclaire
De sanglantes lueurs de haine et de colère...
Qu'importe enfin ! Tant mieux, si ce fou veut plaider
Pour son beau rêve, en ce moment ! — Tu peux m'aider
A suggérer à cet absurde démagogue,
Que j'entends le servir dans ses projets d'églogue...

THÉANO, *surprise*

Moi ! T'aider ? Contre lui ? Comment ?

DÉMOKLÈS

Voici comment !
Je veux lui faire dire — et c'est le bon moment —
Que si les autres chefs du parti démocrate,
Admettent le projet où sa belle âme éclate,
Nos partisans, à nous, pleins d'admiration
Pour son génie, acclameront sa motion
Au sein de l'Assemblée et qu'un vote unanime,
Assure un grand triomphe à ce projet sublime.

THÉANO

Il va te deviner... Il va se méfier...

DÉMOKLÈS

Non, de sa magnifique idée il est trop fier !

THÉANO

Moi... le jouer... mentir !... Moi, parler à cet être !

DÉMOKLÈS

Pourquoi pas ? Il mourra d'orgueil de te connaître !
Ils ont beau proclamer ces envieux nigauds,
Qu'ils nous valent, qu'ils sont nos pairs et nos égaux,
Ils savent bien que rien n'oblitère et n'efface
Des siècles de servage et des siècles de race !
Une Eumolpide — Toi ! — s'intéresser à lui...
Jamais un plus beau jour à ses yeux n'aura lui !
Marchons vers l'Illissos... je vois venir leur troupe !

(*Ils sortent*)

SCÈNE II

(*Entrent successivement* :
D'abord Kallias, (*trente ans*, *gros commerçant aisé*) *Douris*, *Erasinidès*, (*jeunes*, *élégants*, *légers*,) *Diomédon*, *Mindaros* (*gros*, *grand*, *vulgaire*, *l'air d'une brute*). *Ensuite Kallipous et Kletos*, (*un homme jeune*, *de la classe moyenne*) *Puis Kléon*, (*une tête de vieux paysan madré*, *glabre et finaude*). *Aristodèmes. Une douzaine de Paysans et parmi ceux-ci Démosthènes*, (*cinquante-cinq ans*) *et son confident Pakhès.*)

KALLIAS

Nous sommes les premiers, Diomédon !

DIOMÉDON

Le groupe
Des délégués ruraux est toujours en retard,
Kallias !

DOURIS

Moi, je trouve, au fond du campagnard
Quelque chose de prompt...

(*protestation générale*)

l'air lent... qui le dénote
Promptement !

ÉRASINIDÈS

Il fait tout : mange, boit, pense, vote,
Et caresse sa femme... avec lenteur, toujours !...

MINDAROS

Hé, les meilleurs baisers ne sont pas les plus courts !...

DOURIS

Qui te l'a dit ?

MINDAROS, *d'un air plein de sous-entendus mystérieux*

Quelqu'un... Quelquefois !...

DOURIS, *bas à Erasinidès*

Son esclave...

Il fait salir son plat, par celle qui le lave !

DIOMÉDON

A propos de baisers que vient-on faire ici ?

ÉRASINIDÈS

Kallipous... va parler d'amour !

TOUS

Non !

(*Ils rient*)

KALLIAS

Le voici !...

KALLIPOUS, *à Klétos*

L'heure approche Klétos !... Tiens, sens!... mon cœur tressaille!
Il faut, je dois, je veux, livrer cette bataille,
Et crier devant tous mes espoirs triomphants !

KLÉTOS

Maître ! Ils te comprendront... Crois-moi !...

KALLIPOUS

Ces grands enfants !

(*Ils descendent vers les autres,*)

TOUS, *à Kallipous*

Salut !

KALLIPOUS

Salut !..

MINDAROS, *hargneusement*

Douris, ayant la bouche ouverte :
Un paradoxe en va jaillir !

AGIS, *bas à Kallipous*

Quelques mots !...

KALLIPOUS

Certe !..

(*Ils s'écartent des autres.*)

DOURIS, *à Mindaros*

Non !.. J'allais remarquer que le ciel est moins bleu
Que l'œil de ta petite esclave...

(*Erasinidès et lui éclatent de rire. Mindaros est furieux.*)

AGIS, *à Kallipous*

Mon neveu,
Klinias, a la voix superbe. Le Chorège
C'est sûr, le choisira, si quelqu'un le protège,

Pour chanter l'Evohè des fêtes de Iacchos...
Peut-être un mot de toi...

KALLIPOUS

Tous ont des droits égaux...
Et le Chorège seul, tu le sais bien, désigne
Celui des jeunes gens qu'il juge le plus digne !

AGIS

Ne pourrais-tu parler pour lui ?...

KALLIPOUS

Non !

AGIS

Non ? vraiment ?...
Une infime faveur ?...

KALLIPOUS

Mais injuste !...
(*Il veut rompre l'entretien.*)

AGIS

Un moment !
On prétend que tu vas nous demander qu'Athènes,
Cessant de redouter l'étranger et ses haines,
Se désarme et proclame une éternelle paix...

KALLIPOUS

C'est très vrai !

AGIS

Je ne suis qu'un marchand d'huile... épais !

Mais... je ne pense pas... que j'aime ton idée...

(*Dès qu'Agis a quitté Kallipous*)

KALLIAS, *s'approche de lui*

On annonce — la chose est-elle décidée ? —
Qu'Androklès est nommé l'un des Onze ?....

KALLIPOUS

C'est fait :
Ou du moins, c'est promis !...

KALLIAS, *surpris*

Ah !...

(*fâché.*)

Ah ! voilà l'effet
De ce que je t'ai dit en faveur de mon frère
Léontidas !... Moi qui ne fus jamais contraire
A l'un de tes projets dans nos réunions !...

KALLIPOUS

Suivis-tu ma personne, ou tes opinions ?...

KALLIAS

Bon ! je m'en souviendrai !

TOUS, *saluant des nouveaux venus*

Kléon !... Aristodèmes !

DOURIS

Enfin, voici venir nos lents amis des dèmes
Ruraux.

Au bout du pont : ce manteau violet,
C'est Démosthènes !...

TOUS

Oui !...

KLÉON, *bas à Kallipous*

Quelques mots s'il te plaît !
L'affaire est grave.

(*Il l'emmène à part.*)

Au bord du champ que je cultive,
Est un bel olivier — très gros — dont chaque olive
Vaut deux olives ordinaires...

KALLIPOUS

Mais...

KLÉON

Voici !
Mon voisin Kléombrote a presque réussi,
Son champ étant touché par le vieux tronc très vaste,
A fourrer dans l'esprit prévenu du Dicaste
Que l'arbre est mitoyen ! N'est-il pas un moyen
De convaincre ce sot qu'il n'est pas mitoyen ?...
Je suis un vieux républicain... un démocrate !
Ce Kléombrote, au fond, n'est qu'un aristocrate...
Cet olivier n'est pas — ce serait comique, hein ? —
Réactionnaire à droite, et bon républicain
A gauche !... Je l'ai dit à ce juge stupide,

Mais il ne m'a pas l'air d'avoir l'esprit rapide...
Explique-le lui !...

KALLIPOUS

Non !

KLÉON

Allons donc ! C'est promis !...

TOUS, *apercevant Démosthènes*

— Démosthènes — Salut !...

DÉMOSTHÈNES

Salut, mes chers amis !...

KLÉON, *à Kallipous*

Un bon vieux défenseur de la Démocratie !

KALLIPOUS

La justice avant tout !

KLÉON

Ah ! je te remercie...

KALLIPOUS

Impossible !

KLÉON

C'est bon ! J'étais ton ami, moi...
J'aurais toujours voté pour toi, n'importe quoi...
Quand Kallipous parlait, je défendais sa cause
Les yeux fermés ! C'est bon ! Nous verrons autre chose.

UN ÉPHÈBE, *bas à Kallipous*

Quelqu'un veut te parler... là-bas... près du cyprès...

KALLIPOUS

Impossible !

L'ÉPHÈBE

Deux mots ! Elle...

KALLIPOUS, *l'interrompant*

Non...

L'ÉPHÈBE, *insistant*

Là... tout près...

Tu peux la voir !

KALLIPOUS, *à part*

Ce voile... Oh ! si c'était...

(*à l'Ephèbe*)

Ecoute !

Qui est-ce ?

L'ÉPHÈBE

Quelque riche Eupatride sans doute.

Vois ! Elle m'a donné ce tétradrachme-ci !

KALLIPOUS

C'est bon... j'y vais !

(*Il s'éloigne dans la direction que le jeune homme lui montra.*)

DOURIS

Les délégués sont tous ici ?...

MINDAROS

Pas encor !

PAKHÈS, *prenant Démosthènes à part*

J'ai sondé les délégués des dèmes.

DÉMOSTHÈNES

Bien !

PAKHÈS

Les meilleurs amis de Kallipous eux-mêmes,
N'ont pas l'air rassuré sur le sort du projet.
Ils craignent un affront, redoutent un rejet ;
L'audace ne plaît point... l'imprévu déconcerte...
Si tu parles — et tu comptes le faire ?

DÉMOSTHÈNES

Certe !

PAKHÈS

A triompher de lui, tu n'auras pas de mal !
Agis et Kallias, dont l'unique idéal
Est d'être avec leur guide en parfaite harmonie
Toujours, m'ont dit de toi : " C'est notre grand génie !... "
Ils me l'ont dit, tous deux, ensemble, à l'instant, là...
Nous allons l'emporter !...

DÉMOSTHÈNES, *à Athènes*

Le sort me doit cela

Chère Athènes ! Ainsi ma pauvre voix qui tombe
T'aura servie, au moins, jusqu'au bord de la tombe !

DOURIS, *à Mindaros*

Regarde, Kallipous, modèle de vertu,
Semble très occupé, là-bas.

MINDAROS, *grognon et méfiant*

Je vois !

DOURIS

Sais-tu
Quelle est cette femme ?

MINDAROS

Hé ?... Que m'importe.

DOURIS, *compatissant*

Sois brave !

MINDAROS

Quoi ?...

DOURIS

Je suis sûr que c'est Khloé, ta jeune esclave...
Je reconnais ce voile élégamment noué !...

MINDAROS, *furieux*

Qu'as-tu donc à toujours me parler de Khloé ?
Tu m'assommes enfin !

ÉRASINIDÈS, *riant, bas à Douris*

Il va te mordre ! Gare...

DOURIS, *riant, bas à Erasinidès*

Je m'en vais le guérir, de son amour barbare.

DIOMÉDON, *à Pakhès*

Regarde Kallipous son front est radieux !

PAKHÈS

La Pythie a cet air, quand elle entend les Dieux...

(*Il gravit l'escalier. On fait silence.*)

Kallipous, nous ayant convoqués, je propose,
Qu'il nous en dise la raison et nous expose
La loi que d'après lui, notre parti devrait
Soumettre à l'Assemblée.

KLÉTOS, *à Kallipous*

Es-tu prêt ?...

KALLIPOUS

Je suis prêt.

TOUS

Parle !...

(*Les escaliers qui descendent des gradins, s'ouvrent en arrivant au bas de ceux-ci et se divisent en deux courtes branches qui vont toucher le sol dans des directions opposées, parallèles au sens de la longueur du Stade. Ces deux petits escaliers terminaux se rejoignent à une hauteur de cinq ou six marches avant de monter à travers les gradins. A l'endroit où les deux petits escaliers se rejoignent est ménagée une plate-forme qui constitue une excellente*

tribune. C'est de là que Kallipous parle à la réunion des Chefs des Démocrates.)

KALLIPOUS

Mes chers amis. Si, dans l'ancien monde,
Perdu, vous le savez, en une nuit profonde,
Où chaque groupe humain, courbé sous des tyrans,
Avait pour seules lois, les volontés des grands
Et des forts, si quelque prophétique génie,
Avait pu deviner la fleur de l'Ionie :
Athènes !... Annoncer, que l'on verrait un jour,
Une Ville, un Etat, où, chacun à son tour
Désigné par le Sort, serait Roi pour une heure,
Où la part du plus fort ne serait pas meilleure,
Où tous seraient égaux, devant les mêmes lois,
Où tous partageraient, pouvoirs, charges, emplois,
Où le Peuple serait le Magistrat suprême,
Où chacun, pratiquant le respect de soi-même,
Mettrait tout son bonheur et toute sa fierté,
Non point dans son pouvoir, mais dans sa liberté,
Qui donc, si ce qu'on voit dans notre chère Attique,
Eût été deviné par l'esprit prophétique,
Qui donc aux temps obscurs des tyrans n'eût pensé :
" Ce prophète est un fou ! Ce Rêve est insensé ! "
Il a tort, toujours tort, celui qui désespère,
De voir changer le temps d'épreuve en temps prospère,
Pour l'âme qui défend un Rêve qu'elle croit
Basé sur la Justice et fondé sur le Droit.
C'est pourquoi nous devons, tous, autant que nous sommes,
Fussions-nous faibles même aux yeux des faibles hommes,
Alors que nous portons un Rêve tel au front,

Tout risquer, tout braver : mépris, injure, affront,
Les menaces, les coups, la prison et le glaive,
Pour préparer le champ où la moisson se lève !
Si nous avons raison, l'épreuve peut venir :
Un jour, la Vierge aux longs voiles noirs : l'Avenir,
Se dressera montrant à la terre domptée,
Cette Victoire d'or que nous aurons sculptée !..
Un jour, notre idéal, chacun le fera sien !
Je voudrais essayer de vous dire le mien...
Bien souvent, j'ai relu les annales d'Athènes,
Et, laissant de côté les époques lointaines,
D'Erechteus, de Jason, de Kodros et de ceux
Dont Homère a chanté les exploits fabuleux,
J'ai tenté de peser d'une main équitable
Ce que nous ont coûté nos guerres. Je ne table
Que sur ce qui s'est fait depuis cent cinquante ans...
Ce que nous ont coûté d'argent, de combattants,
Nos sanglantes erreurs, le compte est difficile :
Les Expéditions d'Aigypte et de Sicile...

KLÉTOS, *l'interrompant*

D'où nul n'est revenu !...

KALLIPOUS

L'effort qui nous livra
l'Eubée, Amphipolis, Aegine, Mégara,
Sphactérie...

DIOMÉDON, *l'interrompant*

Et Délos après trois ans de siège !

KALLIPOUS

La lutte contre Sparte et son triste cortège

De deuils qui font encor frémir nos cœurs aux mots
De Délion, d'Himère et d'Ægos-Potamos ;
Puis l'affreux cauchemar des deux Guerres Sacrées...

ARISTODÈME

Des vieillards égorgés...

MINDAROS

Des femmes massacrées !

KLÉTOS

Vingt-deux villes qu'on brûle et qu'on rase en Phokis !

KALLIPOUS

Ensuite vos colons par Philippe conquis :

DIOMÉDON

Potidée en Kalcis !

ARISTODÈMES

Sestos en Khersonèse !

KALLIPOUS

Des rives de l'Euxin jusqu'au Péloponèse,
Chaque golfe s'embrase et quelque ville au fond
Tache de feux sanglants l'Eubée ou l'Hellespont...

KLÉTOS

Les guerres de Lokris !

MINDAROS

D'Ambros !

DIOMÉDON

De Mythilènes...

KALLIPOUS

Mais qu'importent ces noms dont cent pages sont pleines !
Ce que nous ont coûté ces éternels combats
De sang, de pleurs et d'or — on ne le saura pas !
Le gouffre ouvert est trop profond ! Pour qu'on la sonde
La mer du sang, des pleurs, de l'or est trop profonde !
" Ah ! Nulle autre cité n'existe dans le monde
" Ayant pour appuyer sa gloire, dira-t-on,
" A gauche Salamine, à droite Marathon ! "
C'est vrai ! Mais en dehors d'une inutile gloire,
En dehors de beaux noms sonores dans l'Histoire,
Qu'ont produit ces combats, ces sièges, ces efforts ?...
De ces milliers de champs ensemencés de morts,
Dites, qu'est-il sorti de bonheur et de vie ?
De quelle floraison de progrès fut suivie
La semence de sang ? Parlez !... J'écoute !... Hé bien ?...
Ces semailles de morts qu'ont-elles produit ?...
— Rien !

DÉMOSTHÈNES, *protestant*

Oh ! Rien !...

KALLIPOUS, *très vivement*

Tu parleras après moi, Démosthènes !
Rien ! Dis-je ! Les trésors qui font l'orgueil d'Athènes,
Ces monuments fameux, ces temples, ces palais,
Sont les fruits de la paix qu'on dut à Périklès !
Le geste des combats fut un stérile geste !

Rien des biens mal acquis par la force ne reste !
Vos frontières toujours, sont la rive et le mont,
Limites des aïeux, de Thésée à Kimon !
L'œuvre d'horreur devant laquelle un cœur se serre
Est stérile ! Du moins, est elle nécessaire ?
Pouvait-on éviter ces combats incessants,
Ces pillages, ces sacs, ces meurtres d'innocents ?...
On le pouvait ! Toujours — prenez en main l'histoire
Si vous doutez du fait éclatant et notoire ! —
On pouvait éviter l'irréparable deuil,
Si la voix d'avarice, ou d'envie, ou d'orgueil,
N'eut éveillé l'écho de voix disant : Qu'importe !
Ton glaive est le meilleur et c'est toi la plus forte,
Athènes ! Ne crains rien ! Tu dicteras la loi !
Satisfais ton désir... car la force est pour toi !

DÉMOSTÈNES

Mais c'est abominable... et faux !

KALLIPOUS.

Oui, Démosthènes !...
Abominable... mais pas faux ! Les plus hautaines
Cités reculeraient devant l'œuvre de mort,
Si rien ne leur disait : " Ton glaive est le plus fort ! "
Hé bien moi, je voudrais que cette voix maudite
On ne put plus l'entendre, on l'étouffât bien vite...
Les lois ont désarmé, déjà, les passions
Des citoyens ; Pourquoi, celles des Nations
Gardent-elles encor leur poignard et leur glaive,
Qu'en un instant d'erreur un geste fou soulève ?
Nous avons fait déjà trop de ces gestes fous !
Le sot peut remplacer les raisons par les coups,

Mais un Athénien, préfère, esprit moins fruste,
Au droit des plus gros poings, la raison la plus juste !
Pouvons-nous supporter que l'habile ou le fort,
Impose ses désirs même lorsqu'il a tort ?
Et que le faible, ayant un titre légitime,
Malgré titre, bon droit et raison soit victime ?
Disons au monde entier : " Nous ne frapperons plus !
" Des temps de violence et de mort révolus,
" Athènes veut, pour elle au moins, terminer l'ère !
" La Justice la garde et la raison l'éclaire !
Plus d'armes ! Plus de Ports de guerre, d'arsenaux,
De mercenaires noirs, gardant de noirs créneaux !
Brûlons arcs, javelots, balistes, hélépoles !
En Temples de la Paix, changeons nos Acropoles !
Et que tout l'univers entende proclamer :
" Athénes ne veut plus combattre, mais aimer !
" La seule guerre qui lui semble nécessaire,
" C'est la guerre à l'Erreur, au Mal, à la Misère !
" Nous entendons pour voir ces ennemis domptés,
" Être forts de sagesse et puissants de bonté ! "

TOUS

Bien !

KALLIPOUS

Et si, dans un coin de la terre, se cache
Un peuple assez méchant, une race assez lâche,
Pour vouloir, pour oser un jour porter la main
Sur la Cité qui va devant le genre humain,
Qui, devant le cortège obscur va, la première,
Blanche et douce, portant dans l'ombre la lumière,
Oui si l'on profitait de l'œuvre qu'elle fait

Pour préparer contre elle un atroce forfait,
Et si le ciel laissait s'accomplir un tel crime,
Et si par le trépas de l'auguste victime
S'éteignait le flambeau généreux et béni,
C'est qu'il n'est point de Dieux, au fond de l'infini !

(*La majorité semble l'approuver.*)

Pour conclure et me résumer de façon claire,
Je vous demande que, le Parti Populaire,
Défende dès demain, devant l'Ecclésia
Trois projets. Le premier :

(*Il lit :*)

" Le fort qu'édifia
" Conon, du côté droit de la Porte Dipyle
" Sera demantelé. " — Le second : " Hypsipyle,
" Le Parthe et ses guerriers mercenaires seront
" Débandés. " — Le troisième : " Aussitôt qu'ils pourront
" Les Archontes armant la nef Paralienne,
" Choisiront dix vieillards de famille ancienne,
" Qui s'en iront chez tous les peuples, proclamer
" Qu'Athènes veut la paix et vient de désarmer
" Et que ses fils, malgré les préjugés contraires,
" Dans tous les humains — tous ! — voient désormais des frères !

DOURIS, *bas à Mindaros*

Khloé sera ta sœur... petit incestueux !...

(*Voyant la fureur de l'autre, il s'esquive rapidement.*)

MINDAROS, *le menaçant*

Toi, je te casserai...

CLÉTOS, *à Kallipous*

Noble !

DIOMÉDON

Grand !

ÉRASINIDÈS, *un peu ironique*

Vertueux !

ARISTODÈME, *un paysan, dans le genre de Kléon*

C'est un très bon projet !

(bas à un de ses compagnons.)

L'ombre du Fort Dipyle
Fait tort à mes navets !...

DIOMÉDON, *bas à Aristodème*

Un Parthe d'Hypsipyle
Tourne autour de ma sœur... excellent débarras !...

MINDAROS, *bas aux deux autres*

La nef Paralienne est vétuste. Les rats,
J'en suis certain ont fait de grands trous dans ses voiles.
Je m'en vais vendre au moins deux cents brasses de toiles !
Ce côté du projet est parfait !...

DÉMOSTHÈNES, *qui a pris la place de Kallipous sur les degrés*

Chers amis !...
Nous voyons arriver enfin les temps promis !
L'Age d'Or nous revient ! Dans les lointains bleuâtres,
Où le tendre Hésiode a fait danser ses pâtres,
Nous reverrons les loups, paître avec les agneaux ;
Les ours débarrassés de chaînes et d'anneaux,
Posant sur les berceaux, leurs bonnes grosses pattes,
Remplaceront près des enfants, les Spartiates

Plantureuses ; la poule, au fond des basses-cour
Ecoutera, les yeux baissés, les mots d'amour
Du renard ; corrigés de leurs instincts farouches,
Les lions seront fiers de nous gober les mouches...
Mais non, non ! Mouches, taons, puces perdront aussi
Les instincts déplaisants qu'ils eurent jusqu'ici :
Plus de vœux opposés, plus d'intérêts contraires,
Les animaux les plus ennemis sont des frères !
L'homme lui-même à la bonté va s'essayer !...
L'acheteur n'aura qu'à sourire, pour payer !
Le commerçant n'aura qu'à sourire pour vendre !
Chacun donnera tout ! Chacun pourra tout prendre !
Et les belles enfants, qui vont, le côté nu,
Vous paieront pour goûter d'un amour ingénu...
Finis, finis les deuils, les soucis et les luttes,
Nous allons remplacer les piques... par des flûtes !
Moi je veux bien ! Oh ! Moi je veux bien !... Seulement
Il faudra commencer par le commencement...
N'allons donc pas

(*à Kallipous :*)

— comme il semblait que tu le pusses, —
Convertir pour début, ours, renards, loups et puces...
Non ! — N'allons pas tenter, d'ôter en une fois
La fureur aux lions, l'ambition aux rois...
Non ! — N'entreprenons pas encor, le vaste ouvrage
De faire du bandit et du voleur un sage !
Non ! — Réservons l'effort qui changera soudain
Un fils de Sparte en lièvre, un fils d'Athène en daim...
Contentons-nous d'abord — prodiges moins extrêmes —
Avant de tout changer, de nous changer nous-mêmes...
Que dis-je : nous ? c'est trop ! Le meilleur d'entre nous !

Le plus sage, le plus indulgent: Kallipous...

(*La figure de celui-ci trahit une colère contenue.*)

Kallipous, qui, tantôt, d'une voix de colère,
(J'avais dit quelques mots qui semblaient lui déplaire !)
M'a fait rentrer ces mots jusqu'au fond du gosier !
Kallipous qui, si son regard était d'acier,
M'en ferait pénétrer dans l'estomac six pouces !...
Kallipous qui rêva pourtant douceurs si douces...

KALLIPOUS, *vexé.*

Mais...

DÉMOSTHÈNES, *l'interrompant.*

Pour bien nous montrer son amour de la paix
Et pour bien nous prouver qu'ils ne l'ont pas trompés
Ces doux espoirs qu'il vient d'éloquemment nous dire,
Il va m'écouter, là, sans cesser de sourire,
Car pour sa part il a cloué dans leur cercueil,
Nos deux vieux compagnons, l'Égoïsme et l'Orgueil !

KALLIPOUS, *bas à Agis.*

Je vais, pour ton neveu, dire un mot au Chorège !

DÉMOSTHÈNES.

On cria — noblement, pourquoi le cacherais-je ? —
" Guerre au Vice ! à l'Erreur ! à la Misère ! au Mal ! ... "
C'est parfait : Mais chacun s'est fait un idéal
De sagesse, d'honneur, de vertu, qui diffère
De celui du voisin ! A Thèbes, l'on préfère
Le laboureur paisible, occupé par son champ
Au citoyen heureux d'assouvir son penchant

De pondre des discours sur la place publique...
— Ce n'est pas ce qu'admire une autre république...
A Corinthe, il convient à l'homme vertueux,
De se montrer expert aux arts voluptueux,
Et le plus estimable est celui qui caresse
Le plus habilement sa lascive maîtresse.
A Sparte, crânes durs, sous le casque aux longs crins,
Les bons esprits n'ont pas de plaisirs plus sereins
Que de voir, tout sanglant, tomber à la renverse
L'ennemi qu'un grand coup de sarisse transperce...
Ces gens vertueux-là, sont dangereux pour nous !
Quand nous suivrons les bons conseils de Kallipous
Et qu'aux bouillants guerriers conduits par leurs Ephores,
Nous n'opposerons plus que quelques canéphores,
Courbant leurs fronts charmants sous des roses... je crains
De voir bientôt, partout, des casques aux longs crins !
Je ne sais qu'un moyen d'arranger cette affaire...
Il est pénible, il est horriblement sévère,
Mais un si bon motif nous a préoccupés !...
Extirpons ces gens-là — pour l'amour de la paix !...
Supprimons-les !... Tous comprendront qu'en cette idée,
Par sa grande douceur notre âme fut guidée...
Les peuples, l'univers n'y seront pas trompés :
C'est clair ! Nous nous battrons, pour l'amour de la Paix...
La cause est belle ! Il faut qu'Athènes s'y consacre !
Tous ces peuples guerriers gêneurs... qu'on les massacre !
Supprimons ! Supprimons ! Supprimons ! Supprimons !
C'est que nous aimons bien, nous, lorsque nous aimons !..
Mort ! à qui se dérobe et fuit notre tendresse !
Mort ! à qui fuit l'ardeur de bonté qui nous presse !
Mort ! à qui ne sait point quel amour nous est dû !..

KALLIPOUS, *bas à Kallias*

Ton beau-frère sera nommé... c'est entendu !

DÉMOSTHÈNES

Vous croyez que je ris ! Le rêve magnifique,
Sorti d'un noble cœur, noblement pacifique,
Finit presque toujours par des égorgements !
L'histoire de nos jours, vous dira si je mens !
On vous parlait tantôt des deux Guerres Sacrées,
De vieillards mis à mort, de femmes massacrées,
De pays tout entiers dévorés par le feu...
Pourquoi donc ces horreurs ? Pour obéir au vœu
Du tribunal des Douze Amphictyons — naguères
Etabli par l'Hellas pour empêcher les guerres !...
C'est au nom de l'amour qu'ils se sont égorgés...
Je préfère les loups aux moutons enragés !
Si vous voulez la paix que la Ville soit forte !
A la plupart des cœurs la force seule importe !
Beaucoup dédaigneront la main qu'un faible tend !
Les hommes sont tels !... Tous !... — Athènes (et pourtant
De toute lâcheté son noble cœur s'écarte)
Parle beaucoup plus haut à Mégara qu'à Sparte.
Si vous ne voulez point que l'on vous parle haut,
Il faut que vos rivaux vous craignent ! *Il le faut* !
Mais même en admettant que son rêve soit sage,
Notre Athènes chérie a fait trop bon usage,
Du glaive qu'il s'agit de briser aujourd'hui,
Pour qu'on puisse songer à la priver de lui !..
Quand Xerxès, sous le poids de ses hordes d'esclaves,
S'efforçait d'écraser Thémistocle et ses braves,
Athènes, n'a-t-il point ce bon glaive à ton bras,

Défendu, préservé, vengé, sauvé l'Hellas ?
Quand Pisistrate et son atroce tyrannie,
S'efforçaient d'abaisser, d'avilir ton génie,
Avec quel noble orgueil, ton glaive, le vit-on
Au bras d'Harmodios et d'Aristogiton ?
Gloire ! Gloire ! à qui tient le fer qui te protège,
Belle Athènes ! Soldat, mercenaire ou stratège,
Il sait très bien, celui qui le porte au côté,
Que c'est pour la Vertu, que c'est pour la Beauté !

(*La majorité des auditeurs est en sa faveur.*)

Je vous propose, quant à moi, la chose est claire
De rejeter, au nom du Parti Populaire
Le projet de désarmement.

PAKHÈS

Votons !

LES PARTISANS de DÉMOSTHÈNES

Oui ! Oui !

KLÉON, *bas à Kallipous*

Alors, mon olivier ?... Hein ?... C'est " non " ?...

KALLIPOUS

Aujourd'hui
Je verrai le Dikaste...

KLÉON

Ah !... bon !...

PAKHÈS

Votons !

KLÉTOS

Silence !

KALLIPOUS

Un mot encor !

(*Du haut de la première marche*)

Malgré les traits que l'on me lance,
Je crois que mon projet est sage ! A l'instant, là,

(*Il montre l'endroit où il a parlé à Théano.*)

Un noble cœur, un fier esprit me révéla
Ce qu'en pensent les chefs des Eupatrides.

DÉMOSTHÈNES

Certe,
Ils admirent un plan qui doit être la perte
Du Parti Populaire !

PAKHÈS

Hé oui !

DOURIS

C'est clair !

KALLIPOUS

Jamais !
Douteriez-vous de moi, si je vous affirmais
Que je connais sa loyauté !

KLÉTOS

Non !

KALLIPOUS

Je l'atteste,
De tant de grands aïeux, en cette âme là, reste
La grandeur de qui fit si grand notre destin !
Elle m'a dit la vérité, j'en suis certain !
Les Eupatrides sont acquis à notre cause,
Et le triple projet qu'en vos mains je dépose,
On vient de m'avouer qu'ils en étaient jaloux !
Je suis certain qu'ils vont le défendre avec nous,
Devant le Peuple !...

TOUS, *surpris.*

Ah !

PAKHÈS

Tiens !... C'est étrange...

KLÉTOS.

Superbe !

ÉRASINIDÈS.

Bizarre !

KALLIPOUS.

Oublions donc tout sentiment acerbe !
Votons, votons la Paix, la Concorde et l'Amour !...

PAKHÈS

Votons !

KLÉTOS

Votons !

Par ici " Contre " et par là " Pour " !

(*Il montre la gauche où se tient Démosthènes pour les votes négatifs.*)

DOURIS, *bas à Mindaros.*

Votons l'amour !... Kloé sera...

MINDAROS, *furieux l'interrompt en sautant sur lui, en le giflant et en le jetant à terre. Ils se roulent l'un sur l'autre.*

Tiens, Imbécile...

Attrappe !...

TOUS, *se jettent sur eux et les séparent, hirsutes, les vêtements déchirés, l'un un œil noir, l'autre le nez plein de sang.*

Holà !...

DOURIS, *retenu par un ami, menaçant Mindaros.*

Chien !

MINDAROS, *retenu par un ami, menaçant Douris.*

Porc !...

DÉMOSTHÈNES, *bas à Pakhès, ironiquement.*

S'aimer... c'est si facile !

(*Douris, Pakhès, Erasinidès et six autres se sont résolument rangés autour de Démosthènes.*

Klétos, Diomédon, Aristodèmes, Mindaros et trois autres autour de Kallipous.
Au milieu, Kallias, Kléon et Agis paraissent hésiter).

PAKHÈS, *comptant*

Dix par ici !... Combien pour Kallipous par là ?...

(*On se compte.*
Kallias, Klétos, Agis, se joignent au groupe de Kallipous.)

KLÉTOS, *triomphant*

Onze !...

LES AMIS DE KALLIPOUS, *joyeusement*

Ah ! Io !

PAKHÈS, *bas à Démosthènes*

Kallipous aux trois derniers parla
Tout bas !... J'en suis certain ! C'est vraiment une honte !
Il abuse un peu trop de son pouvoir d'Archonte !

KALLIPOUS, *au groupe de Démosthènes*

Amis, unissons-nous et la main dans la main
Assurons à la Cause un triomphe, demain !

DÉMOSTHÈNES

Non ! Quant à moi, malgré la règle et la coutume,
Bien que j'en aie au cœur une grande amertume,
Je me séparerai de vous !

TOUS, *surprise, colère, tristesse*

En vérité !

DÉMOSTHÈNES, *avec fermeté*

Je combattrai l'avis de la majorité !

KALLIPOUS, *froidement*

Tu quittes le Parti ?...

DÉMOSTHÈNES

Je hais qui livre Athènes
Sans défense, aux efforts de l'envie et des haines...

KLÉON, *lui montrant le poing*

Aristocrate déguisé !...

KALLIAS et AGIS

Bon débarras !...

KALLIPOUS

Le procès est jugé... Fais ce que tu voudras !

Fin du Premier Acte.

ACTE II

ACTE II

Une salle du Palais de Théano dans le quartier du Kéramique.
Au fond, cette salle donne sur une cour intérieure. Au-dessus de cette cour, on aperçoit l'Acropole et le Parthénon. (Côté Nord-Ouest.)

SCÈNE I

THÉANO, THABÈS, (*Une vieille esclave*), RHODEIA (*Une jeune esclave.*)
De nombreuses tuniques et des manteaux de toutes couleurs sont épars sur les sièges.

THÉANO, *lasse et ennuyée*

Thabès ! Quelle tunique et quel péplos mettrai-je ?...

THABÈS

Pourquoi tant hésiter, maîtresse ?

THÉANO

Hélas ! Le sais-je ?
Rien ne me sied ce soir ! Tout me va mal ! Tout ! Vois !...

Sur l'étoffe de Kos que j'aimais autrefois,
Comme il est gauche, et lourd, et massif ce méandre !

THABÈS

La rose ?...

THÉANO

C'est trop jeune !

THABÈS

Et la bleu ciel ?

THÉANO

Trop tendre !

THABÈS

La tunique de pourpre ?

THÉANO

Elle durcit les traits !

THABÈS

La rouge ?

THÉANO

J'aurais l'air du Pontife d'Arès !
Je n'ai rien... rien à mettre !

THABÈS

Et la belle tunique
D'étoffe chatoyante et souple de Sérique
Où l'on voit des oiseaux de toutes les couleurs,
Des hypogriffes d'or, des fleurs...

Des fleurs... des fleurs !
Le mauvais goût affreux des gens de Babylone
Qui brodèrent ces fleurs, est tel, que je pardonne
Au Roi Macédonien tout le mal qu'il leur fît !
Une pareille horreur jamais on ne la vit !...

(*Un silence*)

Thabès, quelle tunique et quel péplos mettrai-je ?...

(*Boudeuse et désespérée* :)

Voilà quelqu'un ?... Non ?... Non !

(*Se décidant* :)

Hé bien, la blanche neige
D'une bonne tunique athénienne ! Voilà...
Tout simplement ! Et rien ne vaut mieux que cela !
Rien ne vaut le péplos de tes filles, Athènes,
Le voile souple et doux qui les rend très lointaines
Ou très proches, selon que leur front orgueilleux
S'orne de rire rose, ou bien de rêves bleus !...
Du haut de la Zonêh, chaque pli se déroule,
En ligne d'ombre douce où de la fraîcheur coule,
Et l'on devine que le corps au pur contour,
Sous les replis mouvants est tout baigné de jour !

(*Elles l'ont habillée. — Elle dit en sortant* :)

Maintenant je vais mettre un collier...

(*à Thabès*)

Toi, reporte
Ces coffres dans leur chambre !

(*à Rhodeïa*)

Et toi, veille à la porte !

SCÈNE II

THABÈS, RHODEIA

THABÈS

Hé bien ?... C'est clair !

RHODEIA

C'est clair ? Quoi ?

THABÈS

Tu n'as pas compris ?

RHODEIA

Non !...

THABÈS

Si j'étais un de ces ânes de maris,
Et que ma femme, ayant deux ou trois cents tuniques
De Perse et de Sidon, des Kos et des Sériques
Dans ses coffres, vint me gémir : " Je n'ai plus rien
A me mettre !... Cela ne m'habille pas bien... "
Je comprendrais !...

RHODEIA

Quoi donc ?

THABÈS

Ce qu'on songe à me mettre
A moi, si je suis sot assez pour le permettre !

RHODEIA, *incrédule*

Tu te trompes !

THABÈS

Non pas ! Voyant un malheureux
La pommette portant un rouge point fiévreux,
Les yeux étrangement lumineux, on remarque :
" La phtisie a choisi celui-là pour la Parque ! "
Apercevant un homme au visage jauni,
Le teint souillé de bile et le front dégarni,
Funèbre, paraissant blessé par toute joie,
Tu te dirais : " C'est clair ! Il doit soigner son foie ! "
L'infortuné, pompant de l'air à pleins poumons,
Pour gravir quelques pas sur le versant des monts,
Hahannant et soufflant, personne ne s'y trompe :
C'est pour aider son cœur que sa poitrine pompe !
Hé bien, quand une femme a, devant son miroir,
Passé trois heures à se voir et se revoir,
Quand elle semble avoir pour rêve et but unique,
De choisir son péplos, de draper sa tunique,
D'apprêter, d'essayer ses armes tour à tour,
Elle est malade aussi !

RHODEIA, *riant*

Quel est son mal ?

THABÈS

L'amour !

———

SCENE III

LES MÊMES, THÉANO

(Théano a entendu les derniers mots de Thabès).

THÉANO, *furieuse*

Tu parles haut, Thabès, sotte vieille bavarde !
Pour t'apprendre combien je hais ta voix criarde,
Va dire à l'intendant qu'il te fasse donner
Vingt coups de fouet...

THABÈS

Mais...

THÉANO

Va !

THABÈS

Mais... daignez pardonner...

THÉANO, *l'interrompant*

Non !

THABÈS, *sortant, bas à Rhodéïa*

J'ai dû dire vrai, puisqu'elle est si fâchée !

RHODEIA, *s'empressant autour de sa maîtresse*

La broche de saphir n'est pas bien attachée...

(Elle touche à une broche sur l'épaule).

THÉANO

Que disait cette folle ?

Oh !... Rien... rien d'important !
Elle parlait du foie, et du cœur, et...

THÉANO, *l'interrompant*

Va-t-en !

SCÈNE IV

THÉANO, *seule*

Sotte bête ! Moi ! moi, de cette brute affreuse
Et vile du Démos, je serais amoureuse !...
Amoureuse, d'abord : de personne ! Jamais !
Le Destin m'aurait fait descendre des sommets
De cent Aïeux divins pour ce fou... Cette fange !
Amoureuse !... Oh ! Non, non ! — Si ce railleur étrange,
Le Destin, me prenait, pour quelque homme, mon cœur,
Il me semble que je haïrais mon vainqueur !...

SCÈNE V

THÉANO, KALLIPOUS

(Celui-ci apparaît sous la colonnade du fond, conduit par Rhodeïa, qui se retire après l'avoir introduit près de sa maîtresse.)

KALLIPOUS

Salut !

THÉANO

Salut !... Déjà !

KALLIPOUS

Je viens trop tôt peut-être ?

THÉANO

Non ! Vous savez combien j'ai hâte de connaître
Ce qui fut décidé...

KALLIPOUS

Je viens vous informer,
Selon le vœu que vous avez daigné former,
Du vote que les chefs du Parti Populaire
Ont émis !...

THÉANO

Je devine ! Aux flammes dont s'éclaire
Votre regard, leur vote est selon votre cœur...
Vous l'avez emporté ! Vous êtes le vainqueur !

KALLIPOUS

Oui !

THÉANO

Ah ! Bien ! Et demain sans doute, l'Assemblée,
Au Pnyx, adoptera vos trois projets d'emblée ?

KALLIPOUS

Démosthènes prétend se séparer de nous
Et me combattre !

THÉANO

Seul ?... Contre tous ?

KALLIPOUS

Contre tous... !

THÉANO

Puisque le Peuple suit toujours ses chefs...

KALLIPOUS, *la corrigeant.*

Ses guides !

Et que l'on m'a promis l'appui des Eupatrides...

THÉANO

N'ayez pas un instant de crainte sur ce point,
Kallipous... Leur appui ne vous manquera point !
Le débat fut-il long ?

KALLIPOUS

Il fut long et pénible !

THÉANO

Ah ! — Mais votre génie, a du joûteur terrible
Qui seul tint Alexandre et Philippe en échec
Triomphé...

KALLIPOUS

Non !

THÉANO

Comment ? Pourquoi ce " non " si sec ?

KALLIPOUS

Je n'ai que de la foi... je n'ai pas de génie !

THÉANO

Modeste !

KALLIPOUS

Hélas ! Devant l'œuvre, presque finie,
L'orgueil serait de trop et je vous dois l'aveu
Que ma victoire, au fond me fait souffrir un peu !...
Gouverner, être un chef, c'est l'impossible tâche,
Pour qui refuserait tout pacte avec le lâche,
L'égoïste, le vain orgueilleux ! Il le faut !
Ces gens, ces délégués, qui proclament tout haut :
" Ne pensons qu'à l'honneur de notre République...
" Ne voyons que le bien de la cause publique !
" Les grands devoirs ! Les droits sacrés ! Les saints combats !
" Le Peuple ! L'intérêt de la Ville !... " Tout bas,
Ils disent : " Ma maison ! Mon vin ! Mon blé ! mes huiles !
" Mes bœufs ! Mes oliviers ! " Nos efforts sont stériles,
Si nous ne consentons au marchandage obscur,
Et notre plus beau rêve, à son aile d'azur,
Porte toujours, tandis que dans l'éther il monte,
Quelque stigmate impur et noir... qui nous fait honte !

THÉANO

Moi, j'essaierais d'aller, sans fléchir, vers le Bien,
Tout droit, sans compromis !...

KALLIPOUS

Vous n'obtiendriez rien !
J'ai vu cela tantôt !

THÉANO

La dernière victoire
Vous a donc coûté cher ?

KALLIPOUS

Le plus pur de ma gloire
Selon mon cœur, du moins !... Les odieuses voix,
J'ai dû les écouter, pour la première fois,
Répondre en souriant à leur vile demande...
La cause était si belle, et si sainte, et si grande !

THÉANO, *un peu ironique*

Oui !...

KALLIPOUS

Près de l'Illyssos, quand tantôt je vous vis,
Quand je vous entendis, vous, Première Eupatride,
Vous, le sang surhumain du plus antique Guide,
Dire que vous suiviez mon œuvre avec émoi,
Je fus — je vous l'avoue humblement ! — fier de moi !
Je me souviens toujours... Voilà quelques années,
Vous portiez le Péplos, dans les Panathénées,
Et, tandis que vous descendiez du Parthénon,
Et que le peuple entier murmurait votre nom,
Tandis que le front haut, très sereine, très fière,
Sur les degrés de marbre où coulait la lumière,
On vous voyait passer, chacun le comprenait,
En l'être lumineux qui du temple venait,
Rendant plus lumineux le lumineux Portique,
Vivaient dix siècles d'or des soleils de l'Attique !

THÉANO

Oui, cette heure était douce et ce fut un beau jour !

KALLIPOUS

Le Peuple entier, pour vous, était ivre d'amou !

THÉANO

Oh ! Vous exagérez !

KALLIPOUS

Non ! Non !

THÉANO

Oui, j'en suis sûre !

KALLIPOUS

Vous vous trompez !

THÉANO

Si ma démarche et ma figure
Vous avaient tant frappé ce jour là, plus jamais
Vous n'eussiez manqué de... me reconnaître !

KALLIPOUS, *hésitant*

Mais...
Cela dépend !

THÉANO

Et quelques mois après la fête,
Vous m'avez vue encor de façon plus parfaite :
De tout près !...

KALLIPOUS, *gravement*

Oui ! Je sais !

THÉANO

Non ! Vous ne savez pas !
Si, lorsque le hasard vous remit sur mes pas
Vous m'eussiez reconnue, oh ! j'en suis bien certaine,

Vous eussiez désiré, dans l'intérêt d'Athène,
Savoir pourquoi je me trouvais en ce moment,
En ce lieu !

KALLIPOUS, *hésitant après un silence*

Vous vouliez me le cacher !...

THÉANO, *surprise*

Comment ?

KALLIPOUS

Je l'ai compris au vêtement de bure grise
Qui vous déguisait.

THÉANO

Ah !...
(après un silence)
Pourquoi m'ayant surprise,
N'avez-vous pas trahi mon secret ?

KALLIPOUS

Je...
(Il se tait. — Un silence.)

THÉANO

Pourquoi ?...
(Un long silence)

KALLIPOUS

Nous voulons vous revoir, avec le même émoi,
Passer dans le soleil de semblables journées...
Et vous célébrerez d'autres Panathénées !...

THÉANO

Moi !... Je n'ai plus quinze ans, pour porter le péplos
De la Déesse !...

KALLIPOUS

Non ! Mais quand nous aurons clos
L'ère de violence et de force brutale,
Quand, pour le monde entier, il faudra qu'on étale
En spectacles pompeux, l'œuvre des temps meilleurs,
La Fête de la Paix se fera-t-elle ailleurs ?
Quand il faudra montrer, par de vivants symboles
Que désormais le piédestal des Acropoles
Est fait pour la Vertu, la Douceur, la Beauté,
Tous les regards se tourneront de ce côté,
Et celle qu'on verra s'avancer, sous la robe
Aux teintes de safran — telle Homère peint l'Aube —
Pour incarner le noble idéal, celle vers
Le front sublime et doux de qui, tout l'univers
Tournera des regards de tendresse et de joie,
Celle dont la beauté, de la nouvelle voie
Du genre humain, fera sentir la gloire à tous,
Qui donc serait-ce, qui, si ce n'était pas vous ?...

THÉANO, *avec embarras*

Moi ! Jamais !

KALLIPOUS

Ce sera juste, l'apothéose,
Car n'est-ce pas à vous que la sublime cause
De la Paix, devra tout ?

THÉANO

A moi ?

KALLIPOUS

J'étais battu,
Démosthènes, pour me réfuter, avait eu
Tantôt, des mots railleurs, des accents de génie,
Et le cœur des meilleurs, par sa fine ironie
Etait tout ébranlé ! Soudain je vous revis
Comme à l'instant où vous me donniez vos avis,
Comme à l'instant où vous vous penchiez vers mon âme,
Votre souffle, sur moi, passa tel une flamme,
Et je ne pus que répéter tout simplement,
Ce que vous m'aviez dit — mon suprême argument !
J'étais battu ! Vos mots changèrent en victoire
Ma défaite. A vous donc en revient toute gloire !
Mes efforts impuissants avaient échoué, tous...
Et l'esprit qui vainquit Dèmosthènes... c'est vous !

THÉANO

Oh ! non, non !

KALLIPOUS

Laissez-moi vous montrer votre ouvrage !

THÉANO

Non ! Non ! Je ne veux pas écouter davantage.

KALLIPOUS

Laissez-moi vous montrer ce que vous avez fait !

THÉANO, *à elle-même*

Je commence à le voir !

KALLIPOUS

Un prodige !

THÉANO, *à part*

Un forfait !

KALLIPOUS

Quand la cité d'orgueil, dépouillant son armure,
Proclamera : " Je veux en mettre une plus sûre,
Celle de la Vertu ! Celle de la Bonté ! "
Je n'ai plus d'autre but et d'autre volonté,
Que de me consacrer à rendre d'heure en heure
Les esprits plus féconds, l'humanité meilleure,
Notre songe ici-bas moins vain, moins douloureux,
Le travail moins pénible aux bras des malheureux...
Que tout homme soit bon pour son frère qui souffre !
Les Dieux sont là, penchés sur le funèbre gouffre,
Où le genre humain lutte, et saigne, et se débat,
S'amusant à le voir livrer son vain combat
Contre le bras puissant des mornes Destinées...
Cessons donc de donner aux faces inclinées
Sur nous, l'affreux plaisir de nous voir nous meurtrir,
Nous blesser... Evitons de nous faire souffrir...
Unissons-nous ! Soyons l'amour et la concorde !
Que la Brute aux yeux fous griffe, et déchire, et morde,
Nous, couronnant d'amour nos tristes fronts humains,
N'employons qu'à guérir nos lèvres et nos mains !
Versons de tendres mots aux âmes désolées,
Des onguents sur les coups, des baumes sur les plaies !
Quand Athènes dira : " Voici ma seule loi :
— " Personne, plus jamais, ne souffrira par moi !
Je veux que tout en moi console, aide et seconde... "
Quand notre Athènes va crier ces mots au monde,
Quand Athènes criera ces mots, et je la vois

Ayant votre regard, vos lèvres, votre voix,
Votre sainte fierté, votre pure noblesse,
Qui jamais (oh ! l'idée est odieuse et blesse !)
Ne pourrait s'abaisser à tromper, croyez-vous,
Quand ces mots descendront de vos lèvres — si doux ! —
Que l'on ose encor dire : " Ils sont trompeurs et fous ! "
— Vous pleurez ?

THÉANO

Malheureux ! Cachez-moi votre joie !

KALLIPOUS

Elle est votre œuvre et vous m'avez montré la voie...
C'est par vous que mon bel idéal est vainqueur...

THÉANO

Chaque mot me déchire et me brise le cœur !

KALLIPOUS

Mes espoirs, mes désirs, n'étaient-ils pas les vôtres ?

THÉANO

Chacun suit son chemin sans s'occuper des autres !

KALLIPOUS

Mais n'avions-nous donc pas même but, même foi ?

THÉANO

On n'aime que son rêve, on ne pense qu'à soi !

KALLIPOUS

Mais ne faisions-nous pas, tous deux, le même rêve ?
Voir la Ville jeter bouclier, pique et glaive :

THÉANO

Oui !

KALLIPOUS

Pour mieux déclarer la paix au genre humain !...

THÉANO

Vers un tout autre but j'allais par ce chemin !
Mon silence semblait acquiescer à vos songes,
Mais se taire est parfois le pire des mensonges !
Je ne me tairai pas plus longtemps, car mentir
Me fait horreur !

KALLIPOUS, *stupéfait*

Mentir ?...

THÉANO

Je n'y puis consentir !

KALLIPOUS

Que dites-vous ?...

THÉANO

Ceci : La ville désarmée,
Notre parti la fait occuper par l'armée
Que vous licenciez, puis nous dictons la loi...
Notre loi !

KALLIPOUS

Quel monstre a conçu ce projet ?

THÉANO

Moi !

KALLIPOUS

Vous raillez... Vous !...

THÉANO, *l'interrompant*

Je dis la vérité... Complète !
La solde d'une année est dans ce coffre prête.
Les polémarques — tous — avec nous sont d'accord.
Leurs guerriers les suivront. Ils souhaitent la mort
De qui voudrait les renvoyer dans leurs contrées.
Toutes les fonctions vont être concentrées
Entre les mains de vingt Eupatrides. Déjà
Leur liste est prête. Là. Ma main la rédigea !
(*Elle montre un meuble*)
Ce conseil va siéger sous les yeux d'un arbitre,
Qui sera roi de fait sans en prendre le titre...
Et déjà nous avons nommé ce futur roi !

KALLIPOUS

Son nom ?

THÉANO

Son âme étant mienne, je réponds : " Moi ! "

KALLIPOUS

Mais comment osez-vous me confesser ces choses ?

THÉANO

Ce n'est pas en mentant que je défends mes causes !

KALLIPOUS

Vos projets d'un seul mot, je les détruirai tous,
Et les criminels...

THÉANO

Moi !

KALLIPOUS

Je les châtierai !

THÉANO

Vous !

KALLIPOUS

Le Peuple saura tout !... — C'est un horrible songe ! —
Le Peuple saura tout ! — La femme est un mensonge
Vivant ! — Vous me trompiez ! Vous me jouiez !... Voilà !...
C'est avec de tels yeux qu'on fait ces choses-là !
C'est avec un tel front orné de clarté blonde,
Fait pour illuminer un peuple, un siècle, un monde,
Que l'on ment, que l'on trompe un pauvre malheureux,
Pour le changer en instrument d'un crime affreux !...
Le peuple saura tout : Votre crime et ma faute !
Je veux sans plus tarder proclamer à voix haute
Mon aberration !... Je cours sur l'Agora !
Tous vos projets obscurs, le Peuple les saura !
Je dirai tout ! Tromper sa bonne foi sacrée...
Je dirai tout !...

(*Il fait quelques pas pour sortir.*)

THÉANO

Et puis ?... Je serai massacrée...

KALLIPOUS

J'aurai sauvé la ville !

THÉANO

Ou grandi son danger !...

KALLIPOUS

J'aurai sauvé la ville !

THÉANO

On voudra me venger,
Car j'ai des amis !...

KALIPOUS, *amèrement.*

Oui !

THÉANO

C'est la guerre civile
Qui va, de ses horreurs, ensanglanter la ville...
Faites-moi massacrer, soit ! je l'ai mérité !

KALLIPOUS

Vos amis, vos amis, j'y songe en vérité
Notre futur tyran, le futur roi d'Athènes
Je devine qui c'est !... Dans ces faces hautaines
D'Eupatrides, je sais laquelle à vos projets
Sourit — Je sais de qui nous serions les sujets !...
On sait qui vous aimez ! On connaît qui vous aime !
On sait à qui vous réserviez le rang suprême...
Je devine par qui vos plans furent tramés !...
Ah ! Nous aurons pour Roi celui que vous aimez !...

THÉANO

Je hais tromper — témoin la preuve que j'en donne
En vous avouant tout...

KALLIPOUS, *amèrement.*

Oui !

THÉANO

Je n'aime personne !

KALLIPOUS

Pourtant vous... Nul devoir n'est plus clair que le mien,
On va venir vous arrêter...

THÉANO

Je n'en crois rien !
Non ! Vous vous êtes tû quand vous m'avez surprise
Conspirant — c'était clair — sous cette bure grise...
A présent, de nouveau, vous vous tairez !

KALLIPOUS

Pourquoi ?

THÉANO

Vous n'avez pas voulu, tantôt, dire pourquoi...
Ce que vous avez tû, puis-je le dire, moi ?

KALLIPOUS, *faiblissant.*

On va venir vous arrêter !

THÉANO

Soit ! Je suis prête
Et je bois ce poison aussitôt qu'on m'arrête !

KALLIPOUS

Ah ! Dieux !... — Vous savez bien, pourtant, vous savez bien
Que je ferai tout mon devoir !

THÉANO

Je n'en sais rien !

KALLIPOUS

Quoi ! Vous ne savez pas, vous n'êtes pas certaine
Que moi, le Chef, que moi l'Archonte-Roi d'Athène
Je ferai tout, oui, tout, pour tromper vos espoirs... ?
Et pourquoi trahirais-je ainsi tous mes devoirs ?
Pourquoi me soupçonner de faiblesse si vile ?
Pourquoi, sachant que vous voulez perdre la Ville,
Demeurerais-je là, muet, les yeux fermés ?
Pourquoi ? Mais pourquoi donc ?

THÉANO

Parce que vous m'aimez !

Fin du deuxième Acte.

ACTE III

ACTE III

LE PNYX

L'endroit où se tenaient les assemblées du Peuple à Athènes était une terrasse, moins élevée que celle de l'Acropole et se trouvant au nord-ouest de celle-ci.

De la tribune on a devant soi, à droite, l'Acropole et les monuments multicolores qui l'entourent et qu'elle domine.

En face : l'Agora, le Lycabette, et au fond de l'horizon, le Pentélique. A gauche la plaine de l'Attique.

Cette tribune se trouve placée à gauche du théâtre.

SCÈNE I

PHOKION, DÉMOKLÈS

PHOKION, *un vieillard robuste d'une soixantaine d'années, regarde attentivement dans la direction de l'Hymette.*

DÉMOKLÈS

Que regardes-tu là, si fixement ?

PHOKION

L'Hymette !

DÉMOKLÈS

Tu sembles lire sur sa page violette,
Ce poème géant qu'elle pourrait tenir !

PHOKION

Oui, l'Hymette est mon livre — et j'y lis l'Avenir !

DÉMOKLÈS, *incrédule, un soupçon d'ironie*

Le tien ?

PHOKION

Le tien ! Celui de notre ville entière,
De l'Hellas et du monde !

DÉMOKLÈS

Ah ! — La prunelle altière
De Phokion, sait lire, où des yeux moins perçants,
Ne voient que du soleil et des rochers... Tes sens
Ont d'étranges pouvoirs...

PHOKION

Tu vois ce point qui bouge,
Sur cette ligne d'un gris pâle... ?

DÉMOKLÈS

Ce point rouge ?...

PHOKION

C'est un homme !

DÉMOKLÈS

C'est clair. C'est un homme qui suit
En courant, le sentier des chevriers. Il fuit
Quelque chien de pasteur !

PHOKION

Non !

DÉMOKLÈS

Ou bien il se presse
Pour assister à nos débats.

PHOKION

Non !

DÉMOKLÈS, *ironique*

Peut-être est-ce
Arès, qui vient prêter des arguments de fer
A Démosthènes.

PHOKION

Non !

DÉMOKLÈS

En tout cas il est clair,
Homme ou Dieu, qu'il partit trop tard pour être un sage !

PHOKION

Qu'il ne se hâte plus... j'ai reçu son message !

DÉMOKLÈS, *abandonnant son ton ironique : crainte et soupçon*

Phokion !

PHOKION

Démoklès ?...

DÉMOKLÈS

Eh bien, explique-toi !

PHOKION, *avec un défi dans la voix*

Nous allons régner tous — sans que nul ne soit Roi !

(*Durement* :)

Je connais tes desseins... J'ai percé tes intrigues...
Non, tu n'obtiendras pas ce titre que tu brigues !
Tu ne seras pas Roi ! Roi d'Athènes... Jamais !...

DÉMOKLÈS, *protestant avec énergie*

Mais je n'ai jamais eu cette ambition... mais...

(*s'interrompant* :)

Tu te vantes bien tôt de devenir le maître !
Peut-être est-ce moins sûr que tu ne crois ?...

PHOKION

Peut-être !
Pourtant, l'insensé seul, lorsqu'il n'est point certain,
Se vante de dompter ce traître : le Destin !...
Sais-tu pourquoi, j'ai décidé les Eupatrides,
A seconder tes plans en acceptant pour guides
Ce naïf Kallipous et ses rêves déments ?...

DÉMOKLÈS

Certes ! Le Peuple ayant réduit ses armements
Nous serons aussitôt les maîtres de la Ville...

PHOKION, *hochant négativement la tête.*

Dissensions... rivalités... guerre civile !

DÉMOKLÈS

Victoire enfin pour nous !

PHOKION

Non ! Ce qu'il faut, d'abord
Quand on veut commander, c'est être le plus fort.
Je veux que sans lutter le Peuple se soumette !

DÉMOKLÈS

Sans doute, mais...

PHOKION

L'on voit du sommet de l'Hymette
Par delà Marathon penchée au bord des eaux,
Les voiles et les mâts de quatre cents vaisseaux !

DÉMOKLÈS

Comment !

PHOKION

Démétrios commande cette flotte,
Et c'est vers notre Port que cingle son pilote !

DÉMOKLÈS

Démétrios !

PHOKION

Le nom du vainqueur orgueilleux
Qui brisa le pouvoir du Démos en tous lieux,
Devrait faire briller les yeux d'un Eupatride !

DÉMOKLÈS

Vers Athènes, vers nous, quel sentiment le guide ?

PHOKION

Il vient assujettir comme il l'a fait ailleurs,

Le Peuple, aux sages lois que dictent les Meilleurs !
Tu ne seras pas Roi !

DÉMOKLÈS

Je n'ai point voulu l'être !

PHOKION

La Ville aura des fils soumis, mais pas de maître !

DÉMOKLÈS

Voilà qu'on vient !

PHOKION

Allons ! Pour la dernière fois
Des flatteurs du Démos nous entendrons la voix...
Ils vont vanter la Paix, lâches bêleurs vulgaires,
Quand déjà les flancs noirs des trières de guerre,
Qui les asserviront aux volontés des Forts,
Jettent les flots domptés aux môles de nos ports !

SCÈNE II

LES MÊMES, *puis successivement* DÉMOSTHÈNES, KALLIPOUS, HYPÉRIDE, KLÉTOS. — *Puis peu à peu, une Foule d'Athéniens de toutes les conditions, composant l'Assemblée du Peuple.*

DÉMOSTHÈNES, *saluant Phokion.*

Phokion !

HYPÉRIDE, *saluant*

Démoklès !

DÉMOKLÈS

Salut, cher Hypéride !

PHOKION

Démosthènes, salut !

DÉMOSTHÈNES, *après un instant de silence montrant Athènes.*

Quel spectacle splendide !

PHOKION

C'est d'ici que la Ville est la plus belle.

DÉMOSTHÈNES

Oui.
Je ne sais pas pourquoi ses beautés aujourd'hui
Me font mal ! Je ressens, à voir son harmonie,
Comme un pressentiment tragique d'agonie !

PHOKION, *soupçonneux.*

Rien n'explique cela ?...

DÉMOSTHÈNES

Je sens mon cœur souffrir,
Pour quelque chose, ou pour quelqu'un qui va mourir !
Serait-ce moi ?

PHOKION

Nul n'a ta vigueur, Démosthènes !

DÉMOSTHÈNES

Hélas, serait-ce toi, toi, ma divine Athènes !

(*Après un instant de rêverie*)

Quel malheur !

PHOKION

Quel malheur ? Quoi donc ?

DÉMOSTHÈNES

Qu'il vienne un jour
Où dans l'obscur néant, descendront sans retour,
Ces temples, ces palais, ce stade, cette enceinte,
Fleurs des coteaux de pourpre et des monts d'hyacinthe !

(*Entrent un groupe de Démocrates entourant Kallipous.*)

HYPÉRIDE, *à Démoklès.*

Ah ! Voici Kallipous !

DÉMOKLÈS

Vois quel front soucieux !

HYPÉRIDE

La bête que l'on va forcer, a dans les yeux,
Ces fixes regards noirs qui ne voient plus la route !

DÉMOKLÈS

Sais-tu ce qu'il faudrait pour l'achever... Ecoute !
Phokion vient de me dire...

(*Ils continuent à parler.*

KALLIPOUS, *allant vers Démosthènes.*

Un mot !

(*Il l'emmène à l'écart.*)

DÉMOSTHÈNES

Eh bien ?

KALLIPOUS, *solennellement, lui tendant la main*

Pardon !

DÉMOSTHÈNES

Comment ? Explique-toi ? Que veux-tu dire ?

KALLIPOUS

Non !

Tu vas le voir !

HYPÉRIDE, *avec stupeur, à Démoklès*

... Démétrios ! la chose est vraie ?...

DÉMOKLÈS

Dans deux heures, au plus, sa flotte est au Pirée !

HYPÉRIDE

Fuyons !

DÉMOKLÈS

Pourquoi ?

HYPÉRIDE

Le peuple, en apprenant cela,
Avant que le sauveur qui nous vient ne soit là,
Pourrait bien se venger sur quelques Eupatrides...

DÉMOKLÈS

A nous de détourner sa fureur sur ses guides !

HYPÉRIDE

Comment ?

Voici.

(*Ils continuent à s'entretenir à l'écart. Le Peuple a peu à peu envahi la terrasse que forme le Pnyx.*)

PRAXITAS, *un jeune homme très élégant, se précipite au milieu de la foule, criant* :

Qui sait la nouvelle ?

TOUS

Comment ?

PRAXITAS

Incroyable ! Inouïe !

TOUS

Oh ! — Quoi ? — Qu'est-ce ?

PRAXITAS

Un moment !

(*Il reprend haleine.*)

TOUS, *l'entourant*

— Parle ! — On attend ! — Allons ! — Dis ! — Dis !

PRAXITAS

J'en suis aphone !

(*Un silence d'anxiété. — Phokion, Démoklès, Hypéride surtout semblent s'intéresser à ce qui va sortir des lèvres de Praxitas. Enfin celui-ci déclare, savourant l'effet de sa grande nouvelle :*)

Je viens de voir Laïs les cheveux teints en jaune !

TOUS, *avec un intérêt immense*

Oh !...

(*Phokion, Démoklès et Hypéride qui connaissent le danger qui menace le peuple, sont rassurés.*)

UN HOMME

Cela lui sied ?

PRAXITAS

Bien ! Très bien ! Parfaitement !

TOUS

— Courons ! — Courons la voir ! — C'est un évènement !
— Toutes vont l'imiter ! — Oui ! La mode punique
Renaît ! — Quelle couleur son péplos ? — Sa tunique ?...

KLÉTOS, *voulant retenir un homme.*

Mais c'est à des débats très graves qu'on s'attend !

L'HOMME, *se dégageant.*

Non ! Je cours voir Laïs... c'est bien plus important !

(*Le Président de l'Assemblée, l'Epistate des Proèdres, a pris sa place au pied de la tribune. Il est encadré de deux secrétaires. Les premiers rangs des spectateurs sont assis sur les bancs de bois que l'on vient de disposer. Les rangs suivants sont debout. Les derniers rangs, ont grimpé sur les balustrades qui entourent la terrasse. Le Président se lève.*)

QUELQUES VOIX

Silence !

L'EPISTATE des PROÈDRES

Athéniens !

QUELQUES VOIX

Ecoutez !

UNE VOIX

Il radote !

L'ÉPISTATE des PROÈDRES

Le peuple est réuni pour qu'on discute et vote
Un projet de Parti Populaire au sujet
Des Armes et des Forts !

(*A un des deux secrétaires.*)

Expose le projet.

(*Le secrétaire se met en devoir de lire. — Tumulte. Tout le monde cause. On entend :*)

VOIX DIVERSES

— Mon cher, c'est insensé... Jaunes ! — Non ! quelle audace !
Quelle nuance ? — Fauve ? — Or ? — Cuivre ? — Roux ? —
[Blondasse ?
— Je prononce le mot de révolution !
— Jaunes : prodigieux... !

La VOIX du SECRÉTAIRE, *qui hurle*

" Seconde motion :

" Hypsipyle...

UN ÉNERGUMÈNE

Traiter la chose à la légère !...
Non ! Je reconnais là l'ingérence étrangère !
C'est le commencement de la fin ! Voilà tout !
Athènes, déchoit !

TOUS

Oui !

UN AUTRE

Jaune est de mauvais goût !

L'ÉNERGUMÈNE

Athènes recevoir ses modes de Karthage !
Nous sommes trahis !

TOUS

Oui ! Ce jaune nous outrage !

(*Bruyante approbation. Dans le silence qui suit, on entend le Lexiarque.*)

LE LEXIARQUE

" ...Qui s'en iront chez tous les Peuples proclamer
" Qu'Athènes veut la paix et vient de désarmer,
" Et que ses fils, malgré les préjugés contraires,
" Dans tout le genre humain ne voient plus que des frères... "

(*Acclamations.*)

TOUS

— Honneur à Kallipous !
— Sublime !
— Généreux !

(*Klétos est monté à la tribune.*)

— Parle Klétos ! Klétos ! Parle !...

Klétos, n'est pas orateur. Il parle lourdement, avec des gestes gauches et étriqués, une emphase ridicule. On sent qu'il récite une leçon. Ses débuts sont très pénibles, puis il se reprendra peu à peu.

Le temps affreux
Des guerres va cesser. Que la bonté nous guide !
Pourquoi se détester, se tuer ? C'est stupide !
Ne vaudrait-il pas mieux discuter sagement
Et dire : " Ecoutez-moi ! Voilà mon argument !
" Dis-moi le tien... et puis, mettons-les en balance,
" Voyons le plus pesant ! "

KLÉANTIS (*un jeune Eupatride*)

Oh ! c'est le tien !

TOUS LES DÉMOCRATES

Silence !

KLÉTOS

Le plus pesant aura raison... Voilà ! C'est clair !
Au lieu de s'enfoncer des piques dans la chair
Et de se taillader le crâne à coup de glaive,
On verra l'argument le meilleur !

HYPÉRIDE, *ironiquement, à Kallipous, bas.*

Ton élève
Te fait honneur.

KLÉTOS

Voilà ! S'aimer est bien meilleur !

Oh ! si tu crois malin de prendre un air railleur,
Kléantis ! Je sais bien que mon langage est fruste,
Mais j'ai parlé très net, et j'ai pensé très juste!
D'ailleur, depuis longtemps, notre ami Kallipous
A traité ce sujet sublime devant nous :
Il a rempli nos cœurs de cette foi profonde
Qu'un geste fraternel nous donnerait le monde ;
Il nous a convaincus que le Droit, l'Équité,
Sont les meilleurs remparts d'une juste cité ;
Il nous l'a fait sentir: l'amour de la justice
Nous grandit — mais l'amour du gain nous rapetisse ;
Il nous a démontré combien serait adroit
De ne vouloir régner que par le seul bon droit ;
Il a passé sa vie à nous prouver qu'Athènes,
Fille de grands penseurs, non de grands Capitaines,
Doit semer ici bas, la Justice et l'Amour ;
Il nous a convaincus et ce jour est son jour !
Le Parti Populaire orgueilleux d'un tel sage,
Entend, en son honneur, couronner son ouvrage,
Et nul ne combattra notre projet de loi,
Sauf quelques renégats... quelques traîtres.

(*Bruyantes approbations. On hue Démosthènes. On acclame l'orateur.*)

KALLIPOUS, *qui s'est avancé au premier rang de l'auditoire, quand le silence s'est rétabli.*

Sauf moi !

(*Stupeur. — Puis de toutes parts ces cris s'élèvent:*)

VOIX

Comment ! — Explique-toi ! — Parle ! — Que veux-tu dire?

KLÉTOS, *à Kallipous*

Si j'ai mal exprimé ce que ton cœur désire,
Dis-le nous... !

KALLIPOUS, *à la tribune. L'émotion le suffoque.*

Chers amis...

UNE VOIX

Qu'il est pâle !

UNE AUTRE VOIX

Qu'a-t-il ?

KALLIPOUS

Chers amis, je pourrais, par un détour subtil,
Vous voiler mon erreur et vous cacher ma faute !
J'aime mieux, devant tous, l'avouer à voix haute...
La Logique mentait ! La Sagesse avait tort !
La meilleure raison est celle du plus fort !

TOUS

Que dit-il ? — Il veut rire !... — Une ironie amère...

KALLIPOUS

Ne croyez que cela ! Tous le reste est chimère...
Oui ! Je me suis trompé... j'ai menti... J'avais tort !
On ne peut exister que si l'on reste fort !

UN DÉMOCRATE

La force du Bon Droit, de la Justice ?...

KALLIPOUS

Un leurre !

KLÉTOS

La meilleure raison ?...

KALLIPOUS

La force est la meilleure !

UN SECOND DÉMOCRATE

Le bonheur d'être bon ?

UN TROISIÈME DÉMOCRATE

De voir le mal dompté ?...

KALLIPOUS

Il n'est qu'un vrai bonheur : faire sa volonté !

UN 4me DÉMOCRATE

Tu disais : soyons doux et cléments !

KALLIPOUS

Soyons braves !

UN 5me DÉMOCRATE

La douceur... la bonté ?...

KALLIPOUS

Sont des vertus d'esclaves !

KLÉTOS

Ces lois que tu combats, c'est toi qui les voulus...
Tes amis, Kallipous, ne te comprennent plus !

UN DÉMOCRATE

Explique-toi !

UN AUTRE DÉMOCRATE

Dis-nous ce qui changea ton âme ?

HYPÉRIDE, (*Orateur des Eupatrides.*)

Le Peuple doit savoir, c'est un droit qu'il réclame,
Pour quel motif, ses orateurs changent d'avis !
D'ailleurs, tes *bons* conseils furent longtemps suivis,
Kallipous, et ces lois ne sont pas les premières,
Que les Athéniens doivent à tes lumières...
Notre parti, qu'on s'en souvienne, a combattu
Cent projets au moyen desquels fut abattu
L'orgueil de notre armée...

UN EUPATRIDE

Et sa force !

HYPÉRIDE

J'estime
Que ton beau génie, Athènes fut victime !
Tes principes étaient absurdes. Tes conseils
Ineptes. Je l'ai dit. Mais pour que tes pareils
Ne reprennent, demain, avec plus d'énergie,
L'œuvre néfaste chère à ta démagogie...

(*Le ton méprisant de ces mots excite les murmures ae la partie populaire de l'Assemblée.*)

QUELQUES VOIX

— Silence ! — Assez !

UN SECOND EUPATRIDE

Non, non ! Juste sévérité !

HYPÉRIDE, *continuant*

Dis-nous comment, soudain, tu vis la vérité.

VOIX DIVERSES

Explique-toi ! — Voyons ! — Parle !

UN JEUNE EUPATRIDE

La chose est claire !
Il est fou !

VOIX, *parmi les Démocrates*

— Tu le dois au Parti Populaire !
— Pourquoi ce changement ? — Quelle en est la raison ?
— Prends garde ! Ton silence est une trahison !
— Une lâcheté ! — Oui ! Ce silence est d'un lâche !

UN EUPATRIDE

D'un coupable !

TOUS

C'est vrai !

KLÉTOS, *à un autre Démagogue*

Qu'est-ce donc qu'il nous cache ?

KALLIPOUS, *à la tribune*

Mes chers amis... Vous méritiez de meilleurs guides
Que moi !

KLÉANTHIS, (*l'enfant terrible du Parti aristocratique*)

C'est vrai !

VOIX, *parmi les Démocrates*

— Silence ! — A bas les Eupatrides !

KALLIPOUS

Oui ! Je vais m'expliquer... Je vous dirai pourquoi...
Mais si vous conservez quelque estime pour moi,
Vous ne demanderez ni le nom, ni les preuves !...
(*Rumeurs.*)

KLÉANTHIS, *ironique*

Il orne ses discours nouveaux, de façons neuves !

KALLIPOUS

Dans toutes les Cités sont des êtres d'orgueil,
D'égoïsme...

KLÉANTHIS, *ironique*

Oui !... Nous !

KALLIPOUS

... dont le cœur est en deuil
S'ils ne commandent point à leurs frères...

HYPÉRIDE

Quels frères ?
La fraternité cesse, aux intérêts contraires !

KALLIPOUS

De tels hommes, nombreux, même au milieu de nous,
Voudraient voir, autour d'eux, tout un peuple à genoux :
Ils voudraient, imitant les Souverains d'Asie,
Que leurs Cités, pour lois, n'aient que leur fantaisie ;
Leur seule ambition, leur unique idéal,
C'est d'avoir des troupeaux humains pour piédestal !

KLÉANTHIS

Vieilles chansons !

KALLIPOUS

J'ai su, qu'un groupe de ces hommes
S'armait secrètement...

HYPÉRIDE

Il faut que tu les nommes...

KALLIPOUS

... S'armait secrètement pour nous asservir !

VOIX DES EUPATRIDES

— Non !
— Il invente un complot ! — Il ment ! C'est faux ! — Un nom ?
— Le chef de ton complot ? — Le chef de sa police !

KLÉTOS

Cacher ces criminels, c'est être leur complice !...

VOIX des DEUX PARTIS

— C'est vrai ! C'est vrai !
— Des noms !
— Des preuves et des noms !
— Quels sont les criminels ?

TOUS

Oui !

HYPÉRIDE, *très violent*

Nous nous étonnons,
Qu'un Magistrat du Peuple, un Dicaste, un Archonte,
Connaissant un tel crime, ait peur de rendre compte

Des traces qu'il en vit, des preuves qu'il en eût !
Nous dira-t-il au moins, comment il le connût ?...

(*Long tumulte. — Tous interpellent l'Orateur.*)

VOIX, *des Démocrates.*

Réponds-lui ! — Réponds-lui !
— Ce complot qui le trame ?

UN EUPATRIDE

Il nous accuse tous !

TOUS les EUPATRIDES

Oui ! Tous ! Tous !

UN 2me EUPATRIDE

C'est infâme !

UN HOMME DU PEUPLE

C'est inouï !

UN AUTRE

Vraiment, il a perdu l'esprit !
(*Violent tumulte*).

HYPÉRIDE, *ironique.*

Nous dira-t-il au moins, les mesures qu'il prît ?...
Et comment l'attentat, si formidable, avorte ?

KALLIPOUS, *sinistre.*

Oui !

HYPÉRIDE

C'est heureux vraiment, car l'aventure importe !

Un complot parmi nous, ici, c'est inouï !...
Donc, tu pris, Kallipous, tes précautions ?...

KALLIPOUS

Oui !

KLÉANTHIS, *moqueur.*

Et ces précautions sont extraordinaires ?...

KALLIPOUS

On avait acheté, six chefs des mercenaires...
Après qu'ils m'eurent fait tous les aveux voulus,
Je les ai châtiés...

TOUS, *en un long murmure.*

Comment ?...

KALLIPOUS

Ils ne sont plus !

TOUS

Morts !...

PLUSIEURS VOIX

Comment ? sans procès ?...

(*Kallipous répond oui de la tête. — Un long silence. Puis un murmure et l'on entend répéter :*)

Morts !... Morts !...

UNE VOIX

Jamais l'Attique
Ne vit pareille horreur !

TOUS

Explique-nous ! — Explique !

KALLIPOUS

Je vous expliquerai d'abord, puisqu'il le faut,
Mon silence... Voici... J'ai connu le complot
Par quelqu'un qui... Celui qui me l'a fait connaître
Etait le principal coupable... Mais sans l'être !
Il était le jouet... sans doute inconscient,
D'ambitieux... de criminels. Alors, n'ayant
Contre ces criminels aucune preuve sûre,
J'ai dû prendre à l'instant la cruelle mesure
Que je viens de vous dire. Il fallait frapper fort.
Sans crainte. Se montrer sûr de soi, dès l'abord.
Ces soldats étrangers ont besoin qu'on les dompte,
Le péril était grand, je m'en suis rendu compte !
Hypsipyle et ses cinq complices m'ont bravé.
Je les vis confesser leurs plans, le front levé.
Ils se vantaient que leurs guerriers sur un seul geste
Allaient se soulever... et vous savez le reste !

VOIX DIVERSES

— Mais les instigateurs ?...
— Leurs complices !
— Les vrais
Coupables !
— Quels sont-ils ?
— Te les a-t-on livrés ?
— Parle !
— Sais-tu leurs noms ?...

PLUSIEURS VOIX

Parle !

KALLIPOUS

Je les ignore !

PLUSIEURS VOIX

Impossible !

KALLIPOUS

Un seul nom — je vous l'affirme encore ! —
M'est connu ! Ce nom-là, je veux le taire !

VOIX DIVERSES

— Non !
Tu dois tout dire ! — Tout ! — Nous exigeons ce nom !

KALLIPOUS

Ce coupable, n'est point coupable au fond de l'âme...
Je ne vous dirai rien de plus, mais je proclame
Qu'on ne peut le punir et qu'il est innocent !

HYPÉRIDE

Il faut faire un exemple !

KALLIPOUS

Hé bien, prenez mon sang !

DÉMOKLÈS

Nous voulons tout savoir !

KALLIPOUS

Hé bien, prenez ma vie !

DÉMOKLÈS

Nous te ferons parler !

KALLIPOUS

Non ! Je vous en défie !

(*Violent tumulte*)

(*Démosthènes, est monté sur la 2me marche de la tribune.*)

VOIX NOMBREUSES

Silence !

DÉMOSTHÈNES

Athéniens ! L'Archonte-Roi voudrait
Conserver pour lui seul un secret...

UN EUPATRIDE, *l'interrompant.*

Ce secret
Est à tous !

UN AUTRE

L'intérêt de la ville est en cause !

DÉMOSTHÈNES

Aucune de nos lois à ses vœux ne s'oppose !

KLÉTOS

D'ailleurs nous approuvons tous ses actes !

NOMBREUSES VOIX DE DÉMOCRATES

Oui tous !

KLÉTOS

Honneur à Kallipous !

NOMBREUSES VOIX DE DÉMOCRATES

Honneur à Kallipous !...

SCÈNE III

LES MÊMES, UN MATELOT

(*Un matelot hors d'haleine fend les rangs de l'Assemblée. Il est en proie à une émotion extraordinaire.*)

LE MATELOT

Athéniens ! On voit des hauteurs de Phalères,
Des milliers de vaisseaux, d'innombrables galères,
Doublant le Sunium s'avancer vers le Port !
Oui ! Nous étions là tous, croyant rêver d'abord...
Nous avons vu paraître, au bout du Promontoire,
Un vaisseau colossal, dont la carène noire
Se hérissait de dix rangs de rames ! Oui ! Dix !...
La mer en écumait sur les rocs ! Et tandis
Que nous le regardions stupéfaits, de derrière
Le Sunium, on vit surgir une trière
Géante, puis une autre et puis d'autres encor,
Et d'autres, tellement que les Victoires d'or,
Qui du haut des châteaux-d'avant veillent sur elles,
Cachent toute la mer sous l'ombre de leurs ailes !
Incessamment on peut les voir apparaissant,
Se pressant, cent, et cent, et puis cent après cent !
Un pouvoir surhumain cingle vers le Pirée !

(*Un long silence de stupeur.*)

HYPÉRIDE, *s'élance à la tribune où Kallipous lui fait place et s'écrie d'une voix tonnante*

Si la nouvelle est vraie — et la nouvelle est vraie ! —
Celui que ces vaisseaux, vers nous, ont apporté,
C'est l'ennemi des Lois et de la Liberté,
Démétrios ! le fils terrible d'Antigone !

(*Tumulte.*)

CES CRIS *se font s'entendre.*

— Quoi ?
— Nous sommes perdus !
— Pallas nous abandonne !
— Il faut lutter !
— Lutter ?... Il entre dans le Port !
— Assemblons les soldats !
— On défendra le Fort !
— Aux armes !
— Oui ! le Fort de la Porte Dypile
Peut résister longtemps !
— Qu'on appelle Hypsipyle !
— Hypsipyle armera ses Thraces !

HYPÉRIDE, *d'une voix qui domine le tumulte et rétablit le silence*

Il est mort !

(*Avec une violence démente.*)

Comprenez ! Tout enfin se découvre ! D'abord
On a, longtemps, dans l'ombre, attaqué notre armée
Détruite peu à peu, lentement décimée !
Puis, on licencia nos meilleurs défenseurs !
Et puis enfin, quand l'on peut voir les agresseurs
Se dresser menaçants à l'horizon d'Athènes,

On frappe dans la nuit vos meilleurs capitaines !
N'est-ce pas, n'est-ce pas, ce que ce monstre a fait ?

(*Il écrase Kallipous du geste. — Pétrifié, Kallipous reste immobile. — La foule s'écarte de lui.*)

Qui peut nier le crime et douter du forfait ?
Misérable !

KALLIPOUS

Moi ! Moi !

HYPÉRIDE

Ta victoire est complète !
Combien as-tu reçu de ton Poliorcète
Pour lui livrer ta ville en massacrant nos chefs ?

TOUS, *en une explosion formidable*

C'est vrai ! C'est vrai ! C'est vrai !

HYPÉRIDE, *d'une voix tonnante qui domine le tumulte*

Mais avant que ses nefs
Ne viennent t'enlever toute raison de craindre,
La Justice du Peuple a le temps de t'atteindre....

(*Kallipous disparaît au sein d'une vague humaine que dominent des poings menaçants, brandissant des bâtons et des couteaux. — La Foule l'entraîne dans un long hurlement.*)

TOUS

Au Barathre ! Au Barathre ! A mort ! A mort ! A mort !..

SCÈNE IV

PHOKION, DÉMOKLÈS, HYPÉRIDE

(*Ils restent seuls, le Peuple s'est éloigné.*)

PHOKION, *très calme, à ses deux amis*

Pour saluer le Roi, nous, volons vers le Port !

Fin du Troisième Acte.

ACTE IV

ACTE IV

PREMIER TABLEAU

LE BARATHRE D'ATHÈNES.

Le fond a'une carrière abandonnée.

De toutes parts de hautes parois escarpées de rochers nus.

Une ombre éternelle a recouvert ces parois de mousses et de lichens.

A certains endroits vers le sommet, de la terre s'est glissée dans les crevasses du rocher et il y a poussé des fougères et des scolopendres.

Une petite porte basse et étroite se trouve dans un des angles de la carrière.

Un gros bloc de bois forme un siège grossier à la gauche de la scène.

Les bords du gouffre sont entourés d'un parapet sur lequel une foule hurlante est accoudée.

Kallipous est assis sur le bloc de bois. Ses vêtements sont déchirés. Plusieurs blessures saignent sur son visage et sur ses bras. Il est adossé à la paroi du rocher, roide et droit. Un de ses bras est étendu horizontalement à angle droit avec son corps et la lame d'un couteau y est enfoncée.

SCÈNE I

UN des SPECTATEURS

Voilà deux jours qu'il est ainsi, livide et rouge....

UN AUTRE

On dirait qu'il est mort !

UN AUTRE

Non ! Je le vois qui bouge !

UN AUTRE

D'ailleurs, s'il était mort, il tomberait... c'est clair !

UN AUTRE

Que ne retire-t-il ce couteau de sa chair ?

UN AUTRE

Il entend ce qu'on dit...

UNE FEMME

Je ne crois pas qu'il souffre !

UNE AUTRE FEMME

N'est-il pas arrivé que l'on sortit du gouffre ?...

PLUSIEURS VOIX

— Impossible !
— Jamais !
— On n'en sortit que mort !
— C'est juste !
— Traître !
— Fou !...
— Meurs !
— Non ! souffre d'abord !

UNE FEMME

Oui, puisses-tu, vendu, souffrir mille agonies...

UNE AUTRE

Soutenez longuement ses forces, Erynnies !

UN DES SPECTATEURS

Que lentement l'Hadès le reçoive !

TOUS, *dans un concert de huées*

Bien ! Bien !

— Meurtrier !

— Lâche !

— Porc !

— Traître !

— Vil Traître !

— Chien !

UN NOUVEAU VENU

Que dit-il ?

UN DES SPECTATEURS

Pas un mot !

LE NOUVEAU VENU

Que fait-il ?

UN AUTRE DES SPECTATEURS

Pas un geste !

UNE FEMME

On jette des cailloux, on l'injurie, il reste
Immobile et muet... tout rouge et blanc...

UNE JEUNE FILLE

Si blanc !

UN HOMME

Depuis trois jours, il n'a pas bougé de ce banc...

(*A Kallipous*).

Athènes à jamais te maudit dans ta tombe.
A jamais ! A jamais !

UN HOMME, *à une jeune fille*

Viens ! Rentrons ! Le soir tombe !

LA JEUNE FILLE, *criant à Kallipous*

Meurs, chien !

UNE AUTRE

Souffre longtemps !

UNE VOIX

Monstre affreux !

UNE AUTRE

Meurtrier !

UNE PETITE JEUNE FILLE, *trépignant de haine et de rage*

Meurs ! Meurs ! Meurs ! Chien maudit !

(*A son amant :*)

J'aime à le lui crier !

(*Tous sont partis. — La nuit vient lentement, bleue et paisible. — Une lyre égrène au loin sa plainte mélancolique. — Une femme portant un enfant vient s'accouder à la balustrade. — Elle lance une pierre à Kallipous avec la main du petit.*)

LA FEMME, *au petit enfant*

Tiens, mon petit mignon... Tiens ! Jette-lui ta pierre !

(*A l'enfant riant.*)

Bien touché ! Bien ! J'ai vu tressaillir sa paupière.

(*A Kallipous :*)

Souviens-toi de Kréon, séduit par des voleurs...
Tu refusas sa vie à son épouse en pleurs,
Quand c'était toi le chef... quand c'était toi l'Archonte!
C'est à ton tour, bandit, à nous rendre ton compte !...
Bête ! Rappelle-toi... je te l'avais bien dit !
Sois maudit, Kallipous-le-Juste ! Sois maudit !...

(*Elle s'en va. — La nuit s'épaissit plus bleue. — Un garde vient se pencher sur la balustrade. — Puis un homme et une femme, richement vêtus.*)

L'HOMME

Tu le vois ? Il est là, sur le banc, immobile.

LA FEMME

C'était un traître ?

L'HOMME

Non ! C'était un imbécile !
Je l'ai très bien connu quand il était puissant !
Il était doux, clément, généreux...

LA FEMME

C'est du sang
Tout ce noir sur le mur ?

L'HOMME

Oui... c'est du sang... peut-être !

(*Un silence.*)

Il n'avait pas compris que pour rester le maître
De son destin, un peuple ainsi qu'un homme, doit
Conserver le pommeau du glaive sous le doigt !
Il n'avait pas compris — l'imbécile ! — qu'en somme
C'est le plus acharné des loups, qu'on appelle homme,
Le loup aux appétits cruels, les plus ardents...
Et que feraient les loups s'ils n'avaient plus de dents ?
L'homme que ferait-il s'il n'avait plus de glaive ?...
Pauvre fou !

LA FEMME

Viens, rentrons, amour... Le vent se lève !

L'HOMME

Je le vois mal !

LA FEMME

Nous reviendrons demain matin !

L'HOMME

Demain, il sera mort !

LA FEMME

Est-ce certain ?

L'HOMME

Certain !

(*L'Homme embrasse la Femme. Elle rit. On voit que l'étreinte dérange son péplos.*)

Tu diras c'est le vent qui m'a défait mes voiles !...

(*Ils ont disparu. — Un long silence. — La nuit est venue.*)

KALLIPOUS

Vous allez donc bientôt, immuables étoiles,
Palpitantes de vie, au fond du ciel béant,
Voir cet être d'un jour retourner au néant !
Clartés, pleine de vie, à qui répond ma vie,
Au terme de la route obscure poursuivie,
A la place de l'œil vivant, qui s'ouvre à vous,
Recueillant vos rayons si légers et si doux,
Vous ne trouverez plus — pauvre chose effacée ! —
Qu'un peu de terre inerte et de fange glacée !...

SCÈNE II

KALLIPOUS, KLÉTOS, KALLIAS, DIOMÉDON, MINDAROS *et quelques autres* DÉMOCRATES

(*Peu à peu, silencieusement, un groupe composé de partisans et d'amis de Kallipous s'est formé de se penche sur le gouffre.*)

PLUSIEURS VOIX

Kallipous ! Kallipous !

KLÉTOS

C'est moi Klétos ! C'est nous
Tes amis !

MINDAROS

Nous venons te sauver...

KALLIAS

Kallipous !

KLÉTOS

Ecoute-moi ! Comprends... comprends ! Miséricorde !
Il est mort ! Kallipous ! Regarde cette corde !...
Nous sommes dix, ici, qui voulons te sauver.
Mets tes bras dans le nœud... On va te soulever !
C'est bien facile !...

(*Il a déroulé une grosse corde à nœuds qui touche le fond du Barathre.*)

KALLIPOUS, *sortant de sa torpeur*

Non ! Me sauver... c'est un rêve !

KLÉTOS

Veux-tu que l'on te sauve et que l'on te soulève ?

KALLIPOUS

Me sauver ?

KLÉTOS

Le veux-tu ?

KALLIPOUS

Klétos, mon vieil ami,
J'ai si peur du réveil !... Suis-je pas endormi ?...
Me sauver ?... Oh ! si tu savais ce que je souffre
A me sentir mourir, lentement, dans ce gouffre !...

Klétos, si c'est bien toi, si c'est bien toi vraiment,
Sauve-moi ! Sauve-moi, cher Klétos !

MINDAROS, *s'interposant*

Un moment !
Tu nous diras d'abord une chose... rien qu'une !

KALLIPOUS

Tout ce que vous voudrez !

KALLIAS

Tout ? Sans réserve... ?

KALLIPOUS

Aucune !

KLÉTOS

Ecoute ! Tous, ici, nous fîmes le serment
De venger notre Ville asservie...

KALLIPOUS

Et comment
La venger ?

MINDAROS

En tuant, le perfide — homme ou femme —
Qui fut l'instigateur de ce complot infâme
Cause de nos malheurs !

KLÉTOS

Dis-nous son nom ?

KALLIPOUS

Quel nom ?

MINDAROS

Ce complot, qui te l'a révélé ? Dis-le ?

KALLIPOUS

Non !

KLÉTOS

Réfléchis ! Tu dis non, sans réfléchir peut-être !
Sais-tu bien que ce nom est le nom du vrai traître !
Qu'est-ce que ce complot, dans un moment pareil ?
Un leurre détournant nos esprits en éveil,
Et nous livrant sans lutte aux guerriers d'Antigone !
Quel est le traître ? Dis ! Parle vite !

KALLIPOUS

Personne !

MINDAROS

C'était un Eupatride ! Il t'a joué, c'est sûr !
Si tu n'eus point de part dans son projet obscur,
Livre-nous le, cet Eupatride et l'on te donne
Tous les moyens de fuir !... Ce traître, c'est... ?

KALLIPOUS

Personne !

KLÉTOS

Livre-nous ce maudit ! Son nom ? Je te promets
Que nous te délivrons et te sauvons !

KALLIPOUS

Jamais !

KALLIAS

La clémence pour toi, pour l'autre la justice...

KALLIPOUS

Chers amis, je suis faible, abrégez mon supplice !
Ma lâcheté s'exhalte à de pareils appâts...

TOUS

— Le nom ! — Dis-nous le nom. — Parle !...

KALLIPOUS

Je ne veux pas !

TOUS

— Rien qu'un mot seulement ! — Dis ce nom qui t'excuse
Et qui te justifie...

KLÉTOS

Accepte !

KALLIPOUS

Je refuse !

MINDAROS

Du Macédonien, connais-tu les exploits ?...
Démétrios riant de nos plus saintes lois,
Vit dans le Parthénon qu'il souille et prostitue...

KALLIAS

On a placé dans sa couche au pied de la statue
D'Athènèh !

KLÉTOS

Il prétend que nous le nommions Roi !

DIOMÉDON

Il a dit : "Il n'est plus qu'un Athénien : Moi !"

KLÉTOS

De la fille des Dieux, il a fait sa maîtresse !

KALLIPOUS, *qui est très affaibli, se levant pour la première fois et quittant son banc.*

Quoi ! Théano !...

TOUS

C'est vrai !...

KLÉTOS

Tout l'orgueil de la Grèce
Outragé dans sa fille et bravé dans ses Dieux !...

DIOMÉDON

Le plus impur forfait, dans le plus saint des lieux !

KALLIPOUS

Théano ! Théano !... Théano... profanée !...

KALLIAS

Notre ville, à subir un tel joug condamnée !...
Laisse-nous la venger !... Le nom du traître ?

TOUS

Hé bien !
Parle ! Réponds ! Ce nom ?...

KALLIPOUS

Non ! Je ne dirai rien !

———

SCÈNE III

LES MÊMES, ÉRASINIDÈS

ÉRASINIDÈS, *accourant*

Un groupe de soldats approche !... Il vient ici !
Fuyez !... Eloignez-vous ?

TOUS

Que veulent-ils ?

ÉRASINIDÈS

Voici !
On dit que Théano, qui nous venge peut-être,
Vient d'exiger du Roi la tête de ce traître !
On vient pour le tuer !

MINDAROS

Qui te l'a dit ?

KLÉTOS

Qui ?

ÉRASINIDÈS

Tous !
Théano demanda le sang de Kallipous !

KLÉTOS, *à Kallipous*

Tu l'entends ?

KALLIPOUS, *à part*

Théano !

KLÉTOS

Notre amitié t'implore !
Prouve ton innocence, il en est temps encore !

KALLIPOUS

O Justice !

TOUS

— Le nom ? — Veux-tu nous découvrir
Le nom du traître ?

KALLIPOUS

Non ! Je préfère mourir !

DIOMÉDON

Fuyons !... Tant que la nuit nous cache sous ses voiles !

(*Les amis de Kallipous se retirent.*)

SCÈNE IV

KALLIPOUS, *seul*

Ah ! Je voulais mourir, les yeux sur les étoiles,
En leur disant, tout bas, mon horreur de la nuit,
Calme et serein !... Mais l'humanité me poursuit...
Mais je ne puis la fuir !... Sa brutalité laide,
Malgré tous mes efforts m'entoure et me possède !
C'est moi pourtant, c'est moi, je ne puis dire non,
Moi qui te désarmai, Vierge du Parthénon,
Qu'une Brute profane, et souille, et prostitue !...
Elle est là... Je la vois... Légèrement vêtue
D'une blanche tunique, où, dans les longs replis,
Des rayons, des parfums, dorment ensevelis...
On voudrait adorer le degré même où pose
La sandale d'argent supportant ce pied rose...
Elle passe... Soudain d'un geste violent,
Un lourd bras musculeux enlace le corps blanc,
L'étreint à le briser... Dans un geste de chute,
De ses deux faibles mains, elle écarte la brute,
Elle s'incline à la renverse et ses cheveux

D'un blond manteau mouvant couvrent les bras nerveux...
L'homme est penché sur le beau sein qui se soulève...
A mort la Brute!... — Horreur... et j'ai brisé ton glaive,
Athènes !... Oubliant, quand je te désarmais,
Que la Brute, elle, hélas, ne désarme jamais !...

(*La nuit bleue s'est remplie peu à peu d'un grand flamboiement de torches. La petite porte du Barathre s'est ouverte. Une troupe de guerriers macédoniens s'empare de Kallipous et l'entraîne.*)

DEUXIÈME TABLEAU

L'INTÉRIEUR DU PARTHÉNON

Au fond, la statue de la Déesse, en or et en ivoire. Pallas est représentée debout, le bouclier au bras, le casque en tête, la lance à la main.

Le Naos (endroit où s'élève la statue) est surélevé de deux marches. Un vaste lit aux incrustations d'or, aux coussins de pourpre, est placé aux pieds de l'image de la Déesse. — A droite et à gauche du Naos, des draperies d'écarlate, pendent entre les colonnes qui, revêtues de couleurs très vives, forment des espèces de nefs, de chaque côté du Temple.

SCÈNE I

DÉMÉTRIOS-LE-POLIORCÈTE, LAMIA, GARDES MACÉDONIENS, DÉLÉGATION NOMBREUSE D'HABITANTS D'ATHÈNES

(*Démétrios-le-Poliorcète (le Néron grec) a trente ans. Il est grand, massif, roux, et tout vêtu de pourpre, et tout cuirassé de vermeil.*

Lamia, sa maîtresse, est une femme de 40 ans, peinte, teinte, chargée de bijoux. Son fard à l'air d'un masque et lui durcit les traits.

Les gardes Macédoniens portent la kausia nationale.

Démétrios est assis sur son trône disposé devant la nef de droite. — Lamia est étendue à ses pieds.)

Ainsi donc, sachez-le, désormais, je suis tout
Dans votre ville. Tout. Ce qui reste debout
D'Athènes, c'est pour mon usage et mon service,
Et si vous existez, c'est que c'est mon caprice !
Ma volonté sera votre suprême loi.
Vous n'adorerez plus qu'un seul Dieu. Quel Dieu ? Moi !
Auprès de moi, tout Dieu n'est que rêve et mensonge !
N'oubliez pas de faire — il faudra qu'on y songe ! —
Le geste d'adorer, en entendant mon nom !
Je prétends habiter ici. Ce Parthénon
Me plaît. Pour éduquer votre Vierge-Déesse,
Je lui ferai veiller le lit de ma maîtresse !
Quant à vous, mes sujets, mes esclaves, mes chiens,
Vous tenez tout de moi ! Tout ! Vos maisons, vos biens,
Vos jours. Si vous avez une épouse, une fille,
Qui plaît à l'un de mes soldats...

(*A l'un des Athéniens :*)

Toi, ton œil brille

De colère.... Tu veux parler ?

L'ATHÉNIEN, *balbutie*

C'est trop affreux !

DÉMÉTRIOS, *à ses soldats*

Tuez-moi ce bavard !

(*On l'entraine.*)

UN 2me ATHÉNIEN, *bas à un* 3me

Horreur ! Le malheureux !

Je disais donc que tout peltaste et tout hoplite
De mon armée est... presque un Dieu ! Je vous invite
A prévenir tous leurs souhaits, tous leurs désirs...
Veillez à leur bien-être et soignez leurs plaisirs!
Voilà ! Je suis très bon — très bon ! — mais par Hercule
— Non ! j'ai tort de jurer par ce nain ridicule ! —
Par moi-même ! Serment qui fait pâlir le ciel,
Quand il le faut aussi, je sais être cruel !

(*Les congédiant :*)

N'oubliez pas que si j'ai fait placer un coffre
A la porte, c'est que j'exige que l'on m'offre
Tous les objets en or que l'on possède. On a
Trois jours pour les... offrir ! Trois jours ! Après cela,
S'il se trouve qu'un fou, voulût frustrer son maître,
Il apprendra, le misérable, à me connaître !
Je le ferai brûler vivant à petit feu.
Allez !

(*Eclatant de rire.*)

Soyez heureux ! Vous possédez un Dieu
Parmi vous !...

(*Tous se retirent, sauf Lamia.*)

SCÈNE II

DÉMÉTRIOS, LAMIA

DÉMÉTRIOS

Lamia !

LAMIA

Que veux-tu ?

DÉMÉTRIOS

Ma tigresse !
Sais-tu bien qu'en l'honneur de leur chaste Déesse,
Il nous faudra ce soir offrir sur cet autel
Un sacrifice tel, qu'on ne vit rien de tel !

(*Il a montré le lit.*)

Y songes-tu ?

LAMIA

J'y songe.

DÉMÉTRIOS

As-tu trouvé ?

LAMIA

Peut-être !

DÉMÉTRIOS

Quel plaisir rêves-tu, tigresse, pour ton maître ?

LAMIA

Je n'ai jeté sur nos captives qu'un regard
Rapide...

DÉMÉTRIOS

Et... ?

LAMIA

J'en ai fait placer une à l'écart !
C'est la dernière, m'a-t-on dit, de la divine
Famille d'Eumolpos : une enfant fière et fine...
Un être de souplesse, et de grâce, et d'orgueil...

Elle a une toute une nuit d'amour à mort dans l'œil...
Elle nous versera de belles allégresses...

(*A la statue de Pallas, riant :*)

Nous t'apprendrons l'amour, Vierge Athénèh !

DÉMÉTRIOS, *tendrement*

Tigresse !

— Est-elle belle ?

LAMIA

Oh ! belle étonnamment, mon Roi !
Et si je n'étais pas aussi sûre de toi,
Que je suis sûre de tous nos vieux vices, sûre
De nos dix ans de voluptés et de luxure,
Je la ferais tuer plutôt que de laisser
Un soir, sur sa beauté, ton regard s'abaisser !

DÉMÉTRIOS, *tenté*

Fais-la-venir !

(*Lamia va vers une des draperies du fond, la soulève, dit un mot à une esclave femme qui s'incline devant elle et disparaît. — Après quelques instants, Théano, blanche dans son péplos tout uni, apparaît entre deux eunuques noirs qui s'éloignent aussitôt.*)

SCÈNE III

DÉMÉTRIOS, LAMIA, THÉANO

LAMIA, *bas à Démétrios*

Hé bien ?

DÉMÉTRIOS, *bas*

C'est vrai qu'elle est très belle !

LAMIA, *bas*

Et cet œil ?

DÉMÉTRIOS, *bas*

Quel plaisir de dompter la rebelle !
(*A Théano :*)
Sois heureuse ! Sais-tu que ce soir, en ce lieu,
Enfant, tu dormiras entre les bras d'un Dieu ?

THÉANO

Quel Dieu ?

DÉMÉTRIOS

Moi !

THÉANO

Toi ? Vraiment !

DÉMÉTRIOS

Oui !

THÉANO

Nous verrons !

DÉMÉTRIOS

Sois sûre !
Que tu seras à moi ce soir !

THÉANO

Voire !

DÉMÉTRIOS, *piqué de son air hautain et ironique*

Je jure
Que tu seras à moi !

THÉANO

Si je jurais que non ?

DÉMÉTRIOS

Ce serait mon serment, à moi, qui serait bon !

THÉANO, *très calme*

Je ne t'appartiendrai que si je le désire !

DÉMÉTRIOS, *ironique*

Ah ! vraiment !

THÉANO, *très nette*

C'est ainsi !

DÉMÉTRIOS, *à Lamia riant*

Cette enfant aime à rire !
(*Très brutal* :)
Quelque soit ton désir, ce soir tu dormiras
Dans ce lit !

THÉANO, *légèrement, mais très nettement*

Si cela me plaît !

DÉMÉTRIOS

Entre mes bras !

THÉANO

Oui !... Si cela me plaît !

DÉMÉTRIOS, *sauvagement agressif et brutal*

Non !... Que cela te plaise
Ou te déplaise !

THÉANO, *d'un ton léger, mais avec une agressive fermeté qui répond à la sienne bien effrontément*

Non !

DÉMÉTRIOS, *furieux*

Vraiment ! Je serais aise
Que cela te déplût, petite... Tu verras !
Dans ce lit !

THÉANO

Non !

DÉMÉTRIOS

Cette nuit !

THÉANO

Non !

DÉMÉTRIOS

Entre mes bras !

THÉANO

Non !...

(*Démétrios étouffe de rage.*)

LAMIA, *les yeux brillants*

Du sang va couler, mon tigre, sous tes griffes !

THÉANO, *d'un ton léger et incisif*

Non !

DÉMÉTRIOS

Tant mieux si tu geins et si tu te rebiffes,
Car ce ne sera pas l'amour aux mots bêlants
Qui te déchirera la poitrine et les flancs !

THÉANO

Ou ce sera l'amour dont je rêve, ou bien Prince,
Tu n'effleureras point de tes doigts, la plus mince
Parcelle de mon corps !

DÉMÉTRIOS, *ironique*

Vraiment !

THÉANO, *sereine*

Je te le dis !

DÉMÉTRIOS

Ah ! — Ceci sera vrai de tes discours hardis
Que, du moins, tu n'attendras pas que la nuit vienne,
Pour voir saigner ton fol orgueil, pour être mienne !

(*S'avançant vers elle :*)

Je vais...

THÉANO

Un pas de plus, Prince, et j'aurai raison !
Cette bague renferme un violent poison
Et je tomberai morte, avant que tu n'effleures
Ma robe !

DÉMÉTRIOS, *s'arrêtant*

Rage...

LAMIA

Il faut...

(*Décontenancés, ils n'osent s'approcher de Théano qui, la main au bord des lèvres les observe avec une calme résolution.*)

THÉANO

Si tu veux que je meure,
Fais un seul pas encor... Fais un seul pas de plus !...

(*Il a esquissé ce geste. La menace l'arrête.*)

Ecoute ! — Rassieds-toi !

(*Démétrios se rassied.*)

De tout temps je me plus
A dire : Mon époux sera le Roi d'Athènes.
De celui que j'attends une chose est certaine :
Il sera Roi de cette Ville... Il sera Roi !
Peut-être — que sait-on ! — mon héros est-ce toi ?
Tu viens à moi, paré de ce titre suprême !
Je veux n'aimer qu'un Roi... Peut-être que je t'aime !
Et loin que ton amour soit ma honte et mon deuil,
Peut-être est-il ma joie et m'emplit-il d'orgueil !
Prouve-moi, seulement, pour que je t'appartienne
De bon cœur, et pour qu'il me plaise d'être tienne,
Que le Roi, le vrai Roi de ma ville : c'est toi !
Prouve-moi que chacun est soumis à ta loi ;
Prouve-moi que nul n'est plus fort !

DÉMÉTRIOS

C'est bien facile !

THÉANO

Fais venir un seul vrai citoyen — entre mille ! —
Et fais-lui déclarer qu'il t'accepte pour Roi !

DÉMÉTRIOS

Et tu seras à moi ?

THÉANO

De tout mon être à toi !

LAMIA, *à Démétrios, soupçonneuse*

Si c'est un fou qui te brave ?...

THÉANO

Ta force d'âme
S'affirmera royale et je serai ta femme...

DÉMÉTRIOS

Tous tes concitoyens m'acceptent pour Roi ! Tous !

THÉANO

Fais-le moi déclarer par le seul Kallipous !

DÉMÉTRIOS

Kallipous ? Le dément, le naïf démagogue,
Dont le rêve insensé m'aura pour épilogue ?
Il agonise dans le Barathre à deux pas !...

THÉANO

Fais-le donc amener !

(*Tandis que Démétrios va dans le fond donner un ordre aux gardes, Lamia, sournoisement s'approche de Théano, mais celle-ci qui remarque son manège, s'écrie, la bague aux lèvres.*)

Femme ! N'approchez pas !

(*Démétrios après avoir, dans le fond, donné ses ordres aux gardes est redescendu vers le trône où Lamia*

vient le rejoindre. Ils observent ensemble Théano qui se tient de l'autre côté du temple.)

DÉMÉTRIOS, *bas à Lamia*

Oh ! quand on la tiendra sans sa bague... la chienne !

LAMIA

L'impudente orgueilleuse !

DÉMÉTRIOS

Elle doit être mienne,
Puis nous la jetterons aux valets du bourreau !

LAMIA

C'est dommage ! Le corps est fin, le front est beau...
La ligne de ce flanc est d'une grâce insigne...
Regarde ! N'est-ce pas qu'elle est bien cette ligne... ?
Ils sont faits pour l'amour ces souples corps nerveux...
J'aimerais à baigner mes bras dans ces cheveux !

SCÈNE IV

LES MÊMES, KALLIPOUS

(*Pâle et sanglant il est porté plutôt que soutenu par les gardes de Démétrios.*)

THÉANO, *à Démétrios*

Tu vois qu'il est plus fort que toi !

DÉMÉTRIOS

Qui ? Cet esclave ?

THÉANO. *montrant les gardes*

Pourquoi six gardes ?... Six !... Tu le crois donc bien brave,
Et bien fort, que tu crains d'être seul avec lui... ?

DÉMÉTRIOS, *aux gardes*

Laissez-nous...

DÉMÉTRIOS, *voyant Théano qui avance pour soutenir Kallipous*

Il ne tient plus debout sans appui !...

THÉANO, *bas à Kallipous*

Je veux mourir... mourir ! — et je suis désarmée...
Arrache-lui son glaive et si tu m'as aimée
Frappe-moi !

DÉMÉTRIOS, *à Kallipous*

Debout, chien ! Sais-tu bien qui je suis ?
Quel est mon nom ? Ce que j'ai fait ? Ce que je puis ?
Démétrios, c'est moi ! J'ai pris quatre cents villes !
Dix rois sont sous mes pieds, déférents et serviles ;
Vingt peuples prosternés encadrent mon chemin ;
Cent mille mains refont le geste de ma main !
Je commande — pour ne parler que des élites —
Quatorze mille archers, cinquante mille hoplites,
Douze mille Frondeurs, six mille cavaliers ;
Des vaisseaux à trois rangs de rames... par milliers !
J'ai deux cents éléphants, huit cents chars de batailles,
Mon geste fait crouler les plus fortes murailles,
J'ai toujours abattu ceux qui m'ont résisté,
Et l'on m'a surnommé le Dompteur-de-Cité !
Je suis ton Roi !

KALLIPOUS, *qui s'est lentement relevé*

Je suis un libre fils d'Athènes !

DÉMÉTRIOS

Tu peux vanter ta Ville en paroles hautaines,
Mes serviteurs en sont, les maîtres absolus.
L'orgueilleuse Cité me sert...

KALLIPOUS

Elle n'est plus !
La Cité qui te sert, Homme, n'est plus Athènes !

DÉMÉTRIOS

Elle dort dans les bras de mes bons capitaines !...

KALLIPOUS

La vraie Athènes rêve aux pieds de la Beauté :
Tes serviteurs n'ont qu'un cadavre à leur côté !

DÉMÉTRIOS

Le cadavre est vivant ! Il sourit ! Il se pare !

KALLIPOUS

Il semble vivre à l'œil d'une brute barbare...

(*Démétrios à ce mot tire son glaive du fourreau.*)

Mais l'ombre du tombeau défigure ses traits !

DÉMÉTRIOS

Pèse tes mots ou bien tu meurs...

KALLIPOUS

Soit... J'y suis prêt !

Oui ! Tu vas me tuer, confessant ta défaite,
Toi qui domptas tant de cités — Poliorcète ! —
Oui, tu va me tuer. Je le sais ! C'est mon sort !
Car tu dois avouer que je suis le plus fort !

DÉMÉTRIOS

Je ne te comprends pas !
(*à Théano :*)
Il est fou !

KALLIPOUS

Je suis sage !
Ton âme, je le sais, sans t'ouïr davantage
Va fuir devant la mienne et se réfugier,
Derrière le rempart de ce morceau d'acier !
(*Il montre le glaive.*)

DÉMÉTRIOS

Mon âme vaut la tienne ! Elle est fière. Elle est forte.

KALLIPOUS

Et voilà le meilleur argument qu'elle porte !

DÉMÉTRIOS

Tu te trompes !
(*Il remet son glaive au fourreau.*)
Tes mots insultants et moqueurs,
Expliqueraient mon geste à tous les nobles cœurs !

KALLIPOUS

Erreur ! Et c'est en quoi nous différons encore :
Quand on m'insulte, moi, l'insulte, je l'ignore,

Le vain mot outrageant, je l'entends sans émoi.
Un seul juge sait tout de moi-même !

DÉMÉTRIOS

Et qui ?

KALLIPOUS

Moi !

L'homme qu'il injurie, ou louange, ou blasphème,
Malgré tous ses efforts, n'exprime que soi-même,
Et tous ses jugements retombent sur son front !

DÉMÉTRIOS

On fait payer l'outrage et l'on venge l'affront !

KALLIPOUS

Le jugement sévère et mérité, le sage
L'appelle une lumière et non point un outrage !

DÉMÉTRIOS

Oui ! Mais le jugement méchant d'un sot esprit,
Le sage s'en défend, s'en venge !

KALLIPOUS

Il en sourit !

DÉMÉTRIOS

Alors, je sourirai du tien, Bête !

KALLIPOUS

Il n'importe !

Tu commences à voir que mon âme est plus forte :
Pour la seconde fois, tu suivras mes conseils.

DÉMÉTRIOS

Je m'inquiète peu, de triomphes pareils !
Ta Ville m'appartient ! Tous ceux qui font sa gloire,
Ceux qui portent ces noms orgueil de son histoire,
M'affirment son respect, me clament son amour.
Son temple est mon palais ; sa noblesse est ma cour ;
Son peuple est le Valet de mes soldats ! J'écoute :
Que n'ai-je donc point d'elle ?

KALLIPOUS

Elle t'échappe toute !

DÉMÉTRIOS, *ironique*

En ta personne ?

KALLIPOUS

Non !

DÉMÉTRIOS

En qui donc ?

KALLIPOUS

En son droit !

DÉMÉTRIOS

Cette fois, ton discours, brave homme, est moins adroit.
Athènes de ses droits, me fait don d'elle-même,
Puisque tous ses enfants m'offrent le rang suprême.
Sans l'avoir désiré, voulu, sollicité,
Je suis le Chef élu de toute ta Cité.
M'appartient-elle ?

KALLIPOUS

Non !

DÉMÉTRIOS

Comment ! Je te répète
Qu'elle veut m'aliéner sa liberté... complète !

KALLIPOUS

Quand d'un peuple asservi, mort à toute fierté,
Un homme, un seul, voudrait garder sa liberté,
Le droit d'un seul, au droit de tous fait équilibre...
L'éternelle justice, est avec l'homme libre !

DÉMÉTRIOS, *ironique, à Théano*

L'homme libre c'est lui, qui ne peut m'échapper !
(*à Kallipous*)
Un geste... et tu n'es plus !

KALLIPOUS

Hâte-toi de frapper !
Oui ! Frappe, car celui qui recourt dans la lutte,
Aux coups, à l'argument bestial de la brute,
Est traître à la Raison et prouve qu'il a tort !

DÉMÉTRIOS, *menaçant, s'avance sur lui le glaive nu*

A genoux !

KALLIPOUS

Non !

DÉMÉTRIOS

A genoux !

KALLIPOUS

Non ! — Plutôt la mort !

DÉMÉTRIOS

A genoux... pour baiser la pointe de mon glaive !

KALLIPOUS, *après un instant de lutte intérieure, à Théano avec un sourire désespéré*

N'est-ce pas, le Destin est cruel pour mon rêve ?

(*A Démétrios :*)

J'accepte de me mettre à genoux, pour baiser
La pointe de ton glaive !

DÉMÉTRIOS, *triomphant*

Ah ! Ah !

KALLIPOUS

Pour y poser
Mes lèvres... Je veux bien...

DÉMÉTRIOS, *à Théano*

Tu vois qu'il n'est qu'un lâche !

KALLIPOUS

Je le baise... ce glaive... illustre...

(Tandis qu'agenouillé il porte à ses lèvres la pointe du glaive, il jette les bras en avant et saisissant le glaive près de la poignée, l'arrache à Démétrios en criant :)

... et te l'arrache !

DÉMÉTRIOS, *fuyant vers le fond du temple*

A l'aide ! A moi ! Défendez-moi...

(A ses cris de nombreux gardes paraissent de tous côtés et entourent leur maître — qui eût très peur — et Lamia d'une menaçante barricade de piques et de glaives.)

THÉANO

Va ! Frappe ! Ici !

(Elle montre son cœur)

KALLIPOUS, *hésitant plein d'horreur*

Théano ! Théano !

THÉANO

Ne tremble pas ainsi...

KALLIPOUS

Moi ! Moi te frapper !...

THÉANO

Vite !

KALLIPOUS

Horreur !

THÉANO

Et pour ce geste,
Puisse Pallas te pardonner l'erreur funeste,
Qui te fit arracher le Casque de son front !

KALLIPOUS

Moi te frapper... Moi qui... Théano...

Va ! Sois prompt !

(A un mouvement de Démétrios, elle saisit la pointe du glaive et la dirige contre sa poitrine.)

En notre monde, on n'a qu'un choix, toujours le même :
Tuer ce qui vous hait — voir périr ce qu'on aime !

(Elle s'enfonce la glaive dans la poitrine et tombe morte. — Les gardes sur un signe de Démétrios massacrent Kallipous sur son cadavre.)

LAMIA, *regardant la bague de Théano*

Sa bague n'enfermait pas le moindre poison.
Elle nous a joué la Chienne !

DÉMÉTRIOS, *avec un regret terribl*

Elle eût raison !

Fin

Prologue, 1re *et* 2me *Actes :*
Cap. — Martin. 21 *Mars* — 9 *Avril* 1907
3me *et* 4me *Actes :*
Fonteneau. 10 *Février* — 21 *Février* 1908

TABLE

TABLE

Le Cycle des Douze Génies 7
Notule sur le Quatrième Poème 9
Prologue 13
Acte I 37
Acte II 73
Acte III 99
Acte IV Premier Tableau 131
Second Tableau 146

ACHEVE D'IMPRIMER LE DIX
AOUT MIL NEUF CENT DIX-NEUF PAR
" L'IMPRIMERIE SAINTE CATHERINE "
QUAI ST. PIERRE, BRUGES, BELGIQUE

BINDING SECT. JAN 22 1970

PQ
2607
U2D7
1913
v.4

Du Bois, Albert, comte
Les douze génies

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY